

N°2

Aventures

MAGAZINE

TOUT FEU TOUT FLAMME



ÉDITO N°2

Bon sang, l'hiver est rude.

Heureusement, et sans doute grâce à vos étrennes, vous avez ce second numéro d'*Aventures* entre les mains !

Nous avons craqué notre plus longue allumette pour raviver la flamme du N°1, que vous avez, nous l'espérons, déjà goulûment consommé et consumé.

Vos rédacteurs préférés vous attendent dans leurs chroniques attitrées : Danielle vous envoie en l'air, Jean-Michel vous administre une cuisante correction et Alan Jones pète le feu !

Un numéro *Tou feu tout flamme*, à l'heure où Johnny s'éteint... Mais tout n'est pas noir car notre équipe, elle, s'étoffe. Nous avons le plaisir d'accueillir la Mère Braguette, sexologue autoproclamée qui plantera le décor de chaque numéro en plongeant dans ses dossiers les plus sulfureux...

Ça chauffe à tous les étages - de la galerie au studio - nos artistes, auteurs et journalistes font feu de tout bois pour satisfaire vos ardeurs. Des aventures en veux-tu en voilà : une virée dans la forêt de *Dirty Sexy Valley*, les lubies lubriques en bande dessinée d'*Odibi* et de *Little Ego* et les billets enflammés de Christophe Bier.

Si avec tout ça, la température ne remonte pas, on promet, on jure, de se ranger des voitures...

Bien à vous et chaudes lectures,

XXX Joan Riviera et Vic Lenoir

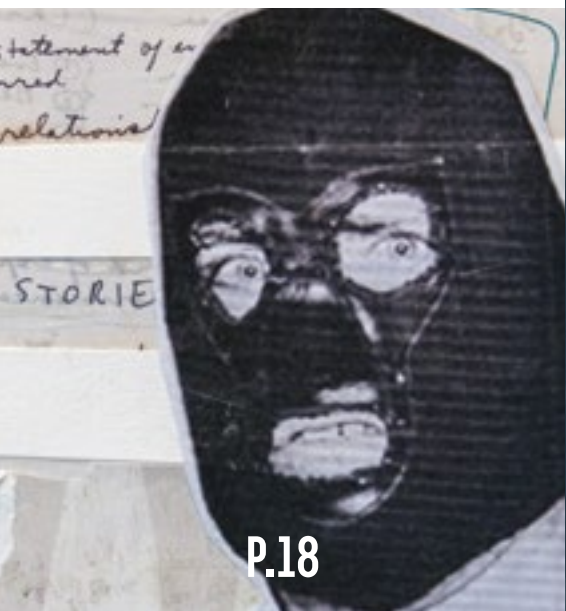




COURRIER DES LECTEURS › P.6 // LES DOS-
SIERS DE LA MÈRE BRAGUETTE › P.7
// GALERIE AVENTURES › P.9 // MORCEAU CHOISI :
DIRTY SEXY VALLEY › P.26 // LA SÉLECTION DE JEAN-
MICHEL › P.30 // LA PLAYLIST AVENTURES › P.32 //
ODIBI FAIT LES BOUTIQUES › P.33 // POSTER CENTRAL
› P.41 // ÇA FAISAIT LONGTEMPS... › P.45 // LES LEÇONS
DE CHOSES BY DANIELLE › P.48 // STUDIO AVENTURES
› P.53 // OBSESSIONS › P.66 // BAS INSTINCTS, CHRO-
NIQUES › P.68 // HÉROÏNES : LITTLE EGO DE VITTORIO



P.10



P.18

GIARDINO › P.70 // EFFEUILLAGE, LE SHOOTING D'ALAN
JONES › P.75 // JEUX › P.78 // PETITES ANNONCES ›
P.80



P.54



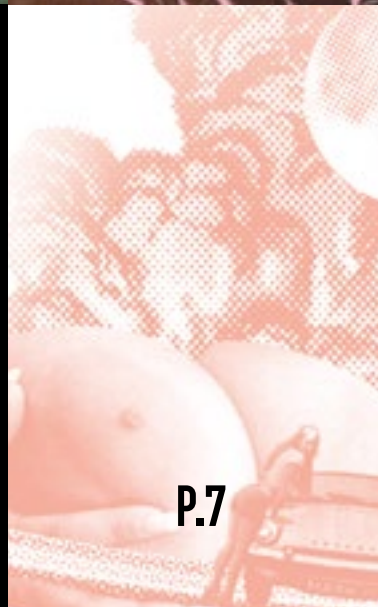
P.60



P.70



POS
TER
CEN
TRAL
RECTO VERSO



P.7



P.33

« Est-ce vraiment la musique qui me fait cet effet-là ?
Cette émotion, cet amour fou que Phil met dans son morceau. »

Ça faisait longtemps que j'attendais, Magzime Ñoño
P.45

SOMMAIRE

COURRIER DES LECTEURS

Aventures N°2

Merci *Aventures* ! Depuis que je lis votre revue... Je suis tout feu, tout flamme ! Odette m'a dit hier : « Mais enfin, René, combien faudra-t-il de pompiers pour éteindre vos incendies ? Tout feu tout flamme, je vous dis ! » René B.

Cher René, votre courrier fut le premier. L'enthousiasme débordant de ces quelques lignes nous a enjoint de vous prendre au mot pour ce deuxième numéro !

Du cul sans poésie, quelle faute de goût !! Si une collaboration vous tente, vous pouvez consulter mes poèmes (dont certains érotiques) sur mon blog : <http://joaquimlame.blogspot.fr>
Bon vent à vous,
Joaquim L.

Message bien reçu, Joaquim, merci. Mais Aventures n'est QUE poésie, bien que celle-ci n'apparaisse pas encore littéralement dans ses pages... Patience et confiance, nous satisferons votre penchant au gré des numéros et en attendant, les amateurs pourront visiter votre site.

J'ai parfaitement entendu votre entretien sur France Inter, avec De Caunes... Popopop ! Ce qui prouve encore une fois que se masser vigoureusement le Paul-Henri tous les jours ne rend pas sourd ! Non mais quand même ! Robert. Engagé volontaire.

À bon entendeur, salut !

Chère équipe d'*Aventures*, et plus particulièrement, chère Danielle,
Je tenais à vous écrire pour vous remercier de vos inspirations et de vos conseils. N'osant le dire explicitement, j'ai souvent tenté d'orienter les mains de mes partenaires vers ma petite rosette... Mais à part me faire pincer ou griffer les fesses, ce fut un cruel échec.
Votre arrivée a tout changé ! Désormais, votre N°1 traîne ouvert pages 24-25 sur ma table de chevet... et le temps de passer à la salle de bain, mon ou ma partenaire (c'est ouvert) en a pris bonne note ! Merci mille fois et dites-moi, quelles surprises nous réservez-vous pour la suite ?!
Aline C. de Toulon

*Chère Aline, c'est ma vocation que de vous mener lentement mais sûrement à l'épanouissement et accrochez-vous bien car dans ce N°2, on passe un cap ! Rendez-vous pages 48-51, 2 nouvelles positions, et pas des moindres, vous attendent... On est à 2 doigts du concours d'entrée à l'Académie Fratellini, pardi.
Bonne chance, joyeuse jouissance et surtout, tenez-moi bien au courant de vos progrès !
Votre tendre et dévouée,
Danielle*

courrier@aventuresmagazine.fr



Les dossiers de la Mère Braguette

Voici donc un nouveau rendez-vous régulier, animé par une forte personnalité. Laissez-nous vous la présenter...

La Mère Braguette est sexologue. Ayant mené une vie sexuelle intense qui l'a conduite à « **essayer toutes les pratiques** », elle estime en mériter le titre « **par validation des acquis de l'expérience** ». Aussi elle peste volontiers contre ses confrères et consœurs qui n'ont guère « **levé le sexe de leurs livres** ». Lorsqu'aux congrès de sexologie, elle se présente « **habillée comme une afghane sous sa burqa** ! », elle détonne et s'en réjouit.

Ses méthodes également diffèrent. Ancienne masseuse clandestine, elle perpétue dans son cabinet l'usage de la finition manuelle. Les femmes aussi apprécient et chérissent cette confidente que rien n'effarouche. Jamais elle n'embarque ses « **clients** » dans des « **sexo-analyses à n'en plus finir** ». Elle les enjoint simplement de vivre une « **aventure sexuelle inoubliable** ! »

Ceux à qui cette thérapie déplaît, « **qui ne veulent pas cocufier le conjoint et gagnagna** », peuvent s'adresser à une autre « **crèmerie** ». Et à qui la trouve dure, par exemple, de rudoyer une femme atteinte de vaginisme, elle rétorque qu'elle pratique la sexologie « **sans chichis, à la bonne franquette** ».

Les récits des aventures de sa clientèle forment ses dossiers, « **comme ceux des collègues mais au lieu que ça parle de maladies ou de trucs emmerdants, c'est rien que des succulentes histoires de fesses** ! ».

Déplorant la raréfaction de volontaires pour la faire « **jouir en vrai** », elle entretient ainsi son feu sacré, et cela ravive par là même celui des clients. « **Où est le mal ?** »

La Mère Braguette accepte, puisqu'il est ici question de retour de flamme, de nous narrer une aventure « **chaude à carboniser muqueuses et corps caverneux** » ! D'une main outrageusement french manucurée, elle se saisit d'un dossier, tandis qu'avec un sourire en coin elle glisse l'autre dans son tanga...

DOSSIER BRÛLANT - L'AVENTURE DE MARC P.

« Marc, comme la plupart des gars qui viennent au cabinet, souffrait d'une baisse du désir. Allez pas croire que je suis juste une vieille catin qui n'y connaît rien. C'est les androgènes qui chutent chez certains mâles à la cinquantaine. Lui s'en payait une sévère diminution. Il prétendait que son épouse s'en foutait qu'il bande mou. Salace comme elle est, ça m'étonnerait. C'est plutôt lui qui s'en foutait, comme d'à peu près tout. Pour son anniv', il s'était offert une voiture de sport dont il n'avait au fond rien à fiche. On venait de la livrer dans son garage et il en triturait la clé dans la poche de sa robe de chambre.

Comme d'habitude, sa femme n'avait rien fait de la journée que prendre des bains et s'asperger de crème hydratante. Comptant bien faire sa fête à son mari, elle était en plus passée chez l'esthéticienne. Elle était impeccable dans sa nuisette transparente, avec étoiles au niveau des seins et tout et tout. Elle attendait son Marco sur le canap' en faisant grincer le cuir, une bouteille de champ' entre les cuisses, à l'orée des chairs moites et entrebâillées de sa vulve. Avant de prendre cette pose, elle avait pris soin d'uriner afin qu'un léger parfum de bestialité distingue cette zone du reste des odeurs corporelles artificielles.

« Avec le synthétique de sa robe de chambre, Marc faillit partir en torche. »

Une connaisseuse, je vous dis. J'adorerais que Marc me l'amène un jour au cabinet. Mais lui, dans son no man's land psycho-hormonal, il la regardait sans émotion. Il allait devoir prendre sur lui pour enterrer son chibre dans la motte humide qui tiédissait le champagne. Il se le chatouillait à travers le peignoir mais plus que jamais, pas moyen de triquer. Pour l'exciter, sa femme suçait le goulot tout en branlant la bouteille et sa salive en décollait l'étiquette... Dans sa poche, la clé de bagnole paraissait à Marc plus grosse que sa queue. Sa femme inventait en vain d'autres obscénités. Le chapiteau ne se dressait pas. La morfale s'approcha des grosses figues poilues qui dépassaient et les lécha. Marc en éprouva un guili-guili triste. Il tira la clé de sa poche et mentit en la pressant sur la bouche brillante de have :

- Chérie, j'ai très envie de faire un tour avec ma nouvelle voiture avant qu'on fasse l'amour. Tu m'en veux pas ?

Dans ces appartements de riches, l'ascenseur privé descend jusqu'au garage. Voilà comment, dans sa léthargie d'eunuque, Marc put prendre le volant en peignoir. Il quitta le périph' et roula à fond la caisse sur les routes de campagne. Soudain, le moteur fut aussi raplapla que son service trois pièces déversé à même le siège. Ce bourricot n'avait pas pris la peine de regarder la jauge d'essence. Il ne restait plus une goutte du peu que le bolide avait, en sortant de chez le concessionnaire. Pour la première fois depuis longtemps, ce grand blasé éprouvait un sentiment. De l'angoisse. Un sentiment que renforçaient des vibrations sonores et presque terrestres, venues du lointain ; sans compter qu'à quelques centaines de mètres, des boules de feu traversaient la route. Bien que quasiment à poil, il mit les warnings et sortit voir de quoi il retournait. Il se sentait comme une fille à soldats boutée hors de la tranchée. Sur quel ennemi allait-il tomber ? Ni plus ni moins que sur une jeune fille aux yeux dilatés tel un animal nocturne. Elle crachait du feu, espérant capter l'attention de teufeurs pour rejoindre en stop la rave party qui se passait dans un champ pas très loin. Elle avait avec elle un grand chien. Elle n'était vêtue que d'un short en jean en piteux état et d'un débardeur lâche ne masquant pas vraiment ses petits seins fermes. Marc les remarqua, très contraires aux lourdes loches à larges rustines de sa femme. Il remarqua aussi le jerricane d'essence. Il voulut le lui acheter mais évidemment, n'avait pas son portefeuille.

La jeune marginale se contenta de dire que c'était con. Puis elle prit une rasade de sans-plomb pour cracher une flamme. Avec le synthétique de sa robe de chambre, Marc faillit partir en torche. Le danger et la perte de lui-même accéléraient son rythme cardiaque. La teufeuse essuya avec un torchon les résidus d'essence autour de sa bouche et sur sa gorge. Sa chair fraîche et sale luisait.

Sans qu'il s'en rende compte, du sang avait afflué dans le pénis de Marc. Son membre prenait suffisamment de consistance pour sortir à son insu du vêtement de nuit. Quand la fille se mit à faire tourner des dés de feu au bout de chaînes, il eut l'impression qu'elle lui massait les roubignoles. Chacun d'un côté de la route, elle recommença à cracher des gerbes enflammées. Il se croyait à bonne distance mais une flamme lui lécha le gland. Il éprouva une douleur aiguë, bien sûr, mais surtout comprit qu'il bandait ! Cette souillon lui collait un honorable gourdin, pas de doute. Il avait également en tête mon précieux conseil : se laisser aller à des aventures sexuelles hors du commun. C'était le moment de jouer.

L'anatomie de Marco sauta aux yeux de la cracheuse. En louchant dessus, elle lui proposa qu'ils aillent faire le plein avec son bidon, et qu'en échange il la dépose à la rave. Ils marchèrent vers la voiture. Marc portait le bidon d'une main et avait logée l'autre dans la poche trouée du short. Le chien ne grognait pas et elle non plus... Il s'imaginait la prendre immédiatement dans la bagnole. C'est peut-être ce qui se produisit... À peine assis, elle s'est penchée sur lui tête la première, a soulevé ses bourses et lui a mis une pilule d'ecstasy dans le cul. La suite, Marc ne s'en souvient plus. Il a quelques flashs de pelles roulées à des inconnus, visualise assez bien une toison châtain et un bas-ventre tatoué, mais ne peut rien affirmer. Ce dont il est à peu près sûr, c'est que la cracheuse de feu lui a fait un pompier ! Ahah ! Au petit matin en effet, parvenu à rentrer chez lui, sa bourgeoise, figurez-vous, l'avait attendu. Me demandez pas comment, probablement en s'astiquant la tirelire. Son espèce de gentleman farmer de Marc lui revenait en loque humaine. À ce détail près que le taz se diluait encore contre sa prostate et qu'il bandait toujours comme un taureau. Elle ne perdit pas de temps mais en s'approchant devint méfiante.

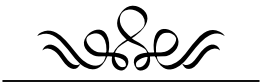
- Chéri... il sent l'essence !

Heureusement le gredin sut mentir vite et bien :

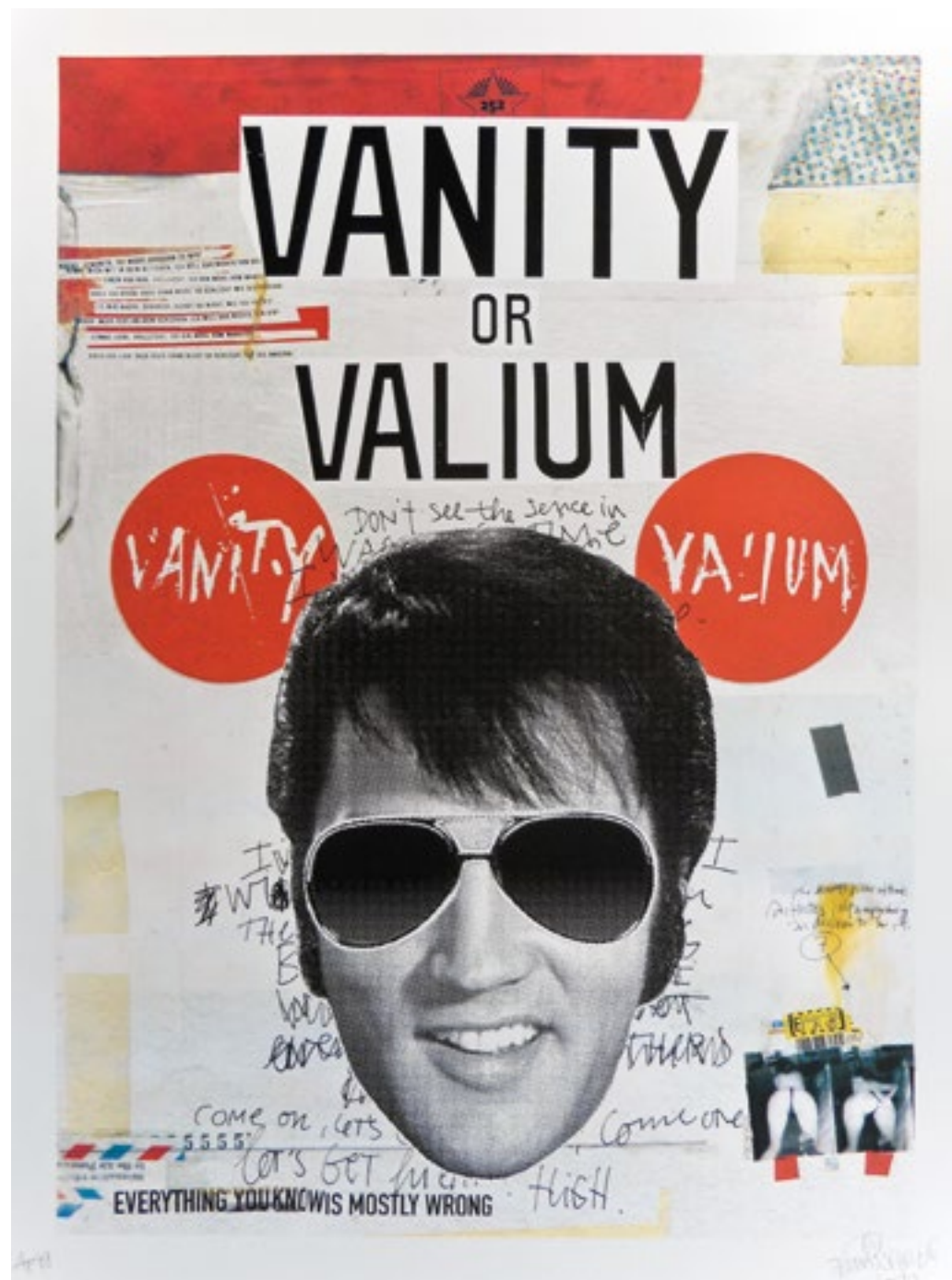
- C'est que, darling... j'aime peut-être un peu trop ma nouvelle voiture...

Alors il put lui mettre la saucée qu'elle méritait, huuuumm oui... oui, oh oui oui ! »

.....
Sur ce, nous jugeons plus respectueux de quitter la Mère Braguette sur la pointe des pieds...



GALERIE AVENTURES



{THS}

Hail to the king, baby !

Depuis 2000, Thomas Schostok travaille à la croisée des chemins de l'art et du graphisme. Dans son studio basé à Essen (Allemagne), il rassemble une œuvre intransigeante à l'esthétique puissante, brutale et sale.

Œuvres : *Vanity or Valium*, 2009 / *Stars and Stripes*, 2011 / *Welcum to no future*, 2011 / *Utopia 1*, 2001 / *Mur de toiles* / *I would give you my heart*, 2008

Outils : matériaux divers remixés, sur toile et papier.

www.ths.nu



**WELC
UM
TO NO
FUTUR
E**



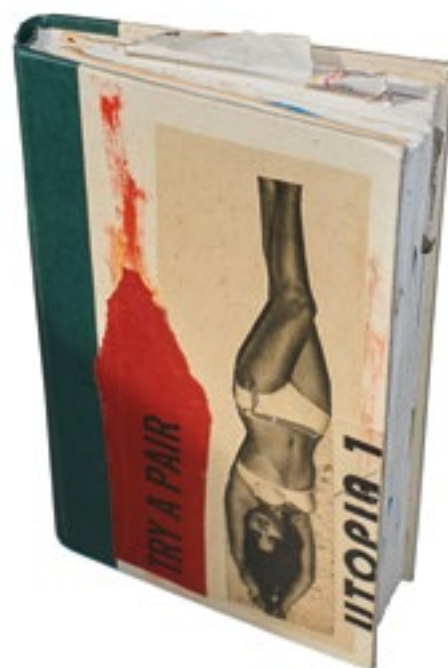
SPFAIRED



ADRESSEN

ADRESSEN

**I'LL REMOVE
BUT THE CAUSE.
SYMPTOM. NOT THE**



SWEET DREAMS

No more porn, no more pussy, no more f cks
Take this small book as a last goodbye.
A homage to porn - these days are now over.
Goodbye Mr. Pussy, rest in peace.



hoppla

SEPTEMBER



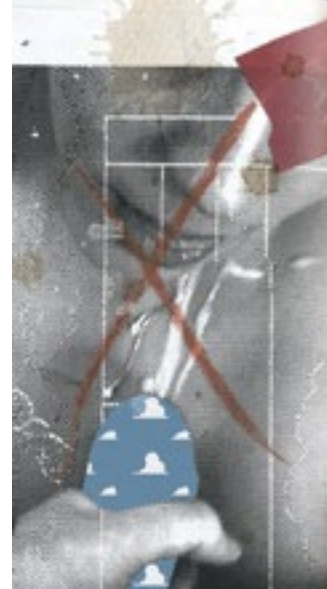
**EVIL
HE RAPTURE
ATHWITHIN A
LINE**



**SI
UND
ASTU
LAN
OF
RNO**

EMBER

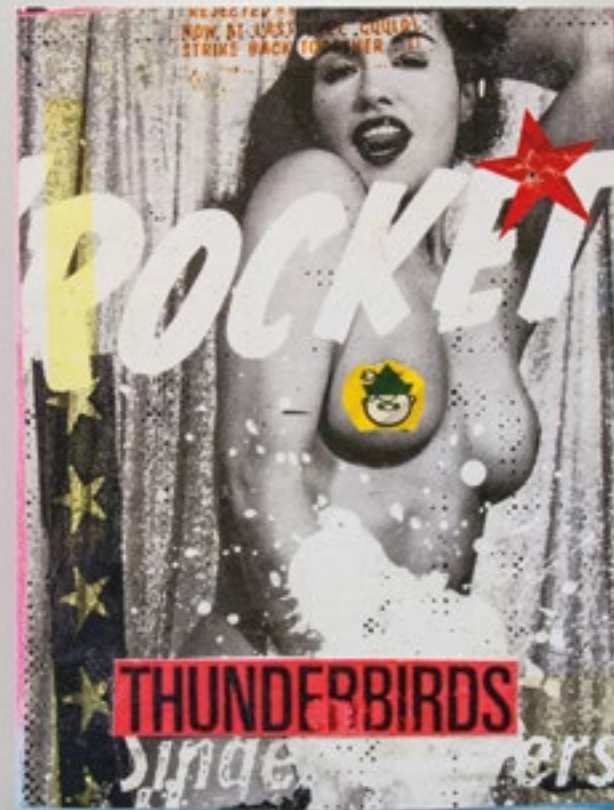
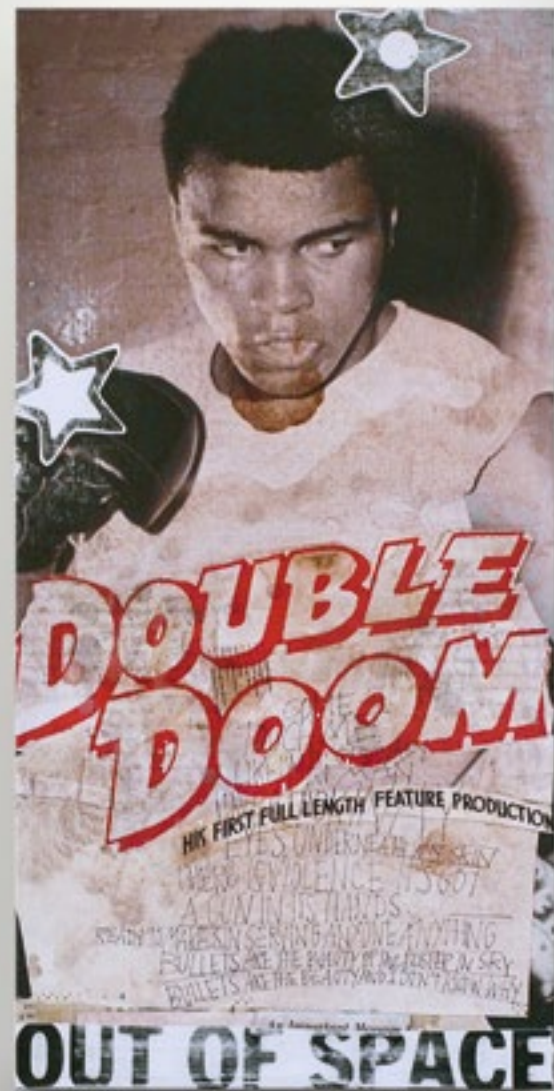
COLLECTION



SEPTEMBER/OKTOBER



**EVE
CRI
SIL
AND
HE
SOU
RIS**



you SAID you LOVE ME
So why do you hurt me?
Daddy
Girl
TO THE centre of
The City where
all ROAD meet
I would GIVE YOU MY
Heart
THAT'S if I HAD
ONE



DON'T cry
daddy,
DADDY PLEASE
DON'T CRY

WHEN PART is not able
PRAYERS they're not FABLES
When you Rock and Roll with me there's nowhere else I'd rather be
Show you HOW much I care

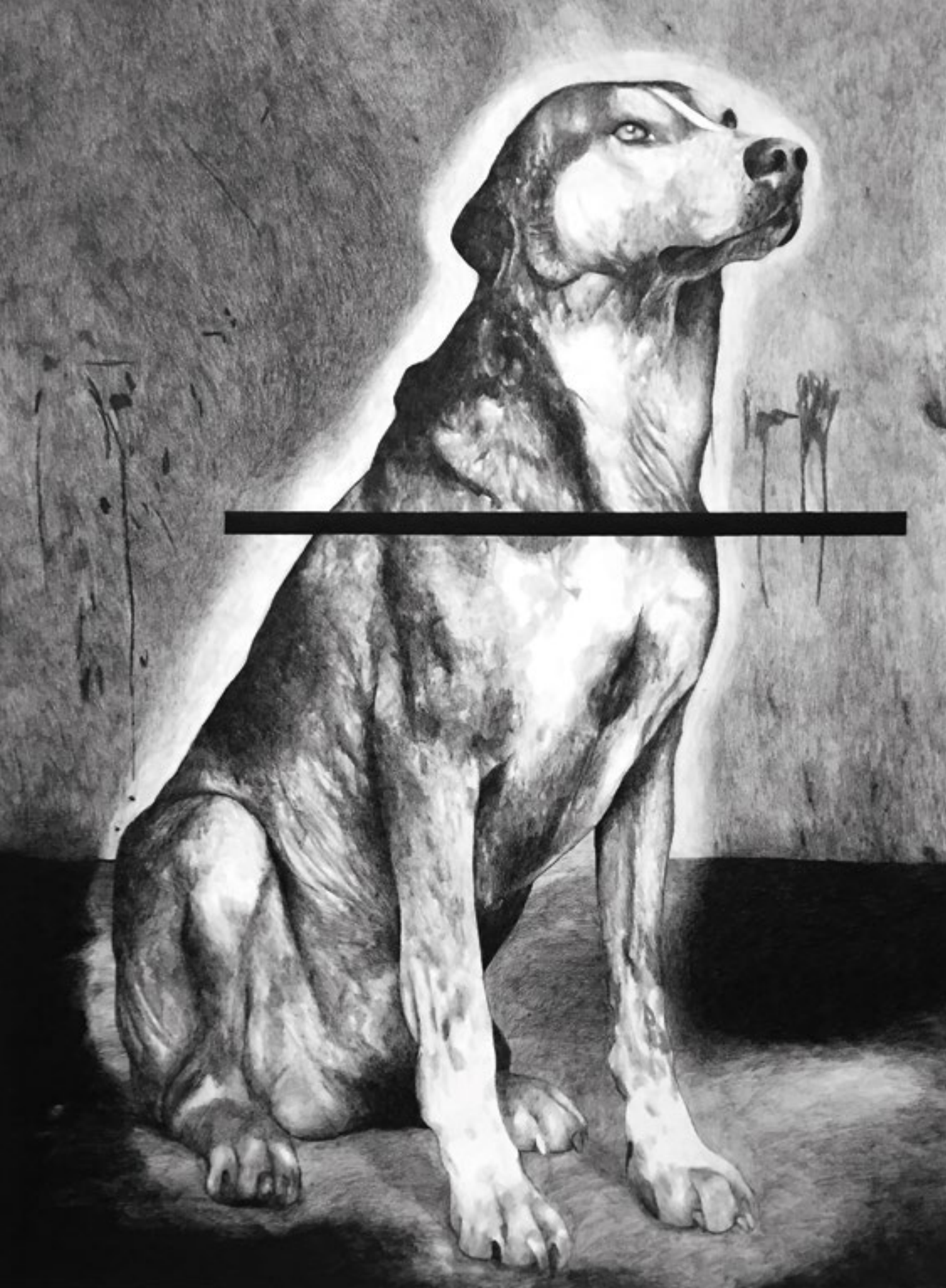
OH make the
WORLD go AWAY

DER REIZ ERWISCHT
ZU WERDEN IST
GRÖßER ALS DIE
NOTWENDIGKEIT
DER VERHEIMLICHUNG

SHADOWPLAY

Rufan
(FreiAick MUSCHI)

Hellogo
HORNflakes



MYRIAM MECHITA

Tu vas comprendre

Née en 1974, Myriam Mechita est une artiste plasticienne française qui vit entre Berlin et Paris. Son œuvre s'incarne en dessin, peinture, sculpture et installation. Et en broderie aussi.

Œuvres : Série en cours, débutée en 2011 > *10 805 days (ma montagne noire, mon cœur accéléré)* / *The malediction of tears* / *Regarder les femmes perdues* / *Dark paradise (husband's dark)* / *Samantha's song* / *Solstice de fin*

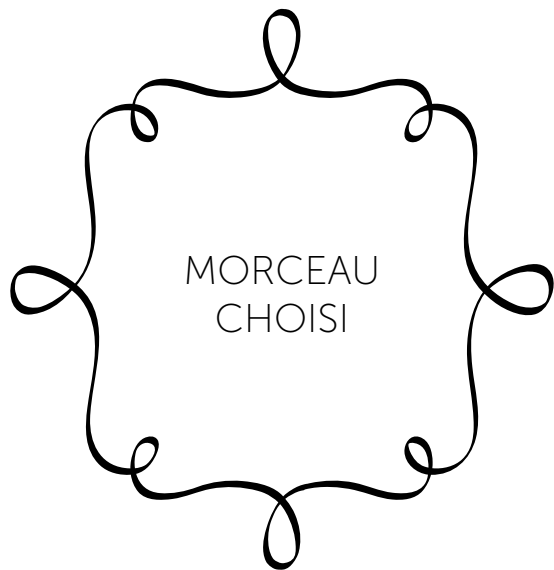
Outils : crayon sur papier encre.

www.myriammechita.net









DIRTY SEXY VALLEY

Texte : Olivier Bruneau

Illustrations : Clément Soulmagnon

«La fête était lancée à la cabane, son rythme dicté par la bande qui courait sur la tête de lecture du radiocassette. Les rires fusaient, les pas de danse s’entrecroisaient, et surtout les verres se vidaient à une cadence implacable. Mais si la température grimpa dans le salon, obligeant Stan à faire descendre le zip de sa combinaison, et faisant tomber les bretelles de soutien-gorge des épaules brûlantes, la fête restait banale, et sa finalité sulfureuse, pourtant présente dans tous les esprits, un non-dit plus bruyant que certaines paroles échangées. Stan serrait Simone de près, soulagé de voir que la soirée ne dégénérerait pas, et personne ne semblait oser passer aux choses sérieuses, comme si chacun attendait de l’autre le dédic qui ferait enfin basculer les festivités.

La musique s’interrompit, le cliquetis de l’autoreverse prit le relais, et quelques grésillements plus tard, la guitare lascive de *Purple Rain* de Prince emplit la pièce comme un concentré de volupté. L’instant slow venait de sonner, et aussitôt la grappe des fêtards se désagrégea. Matt le marin fut le premier

à envoyer valser son béret à pompon pour coller sa marinière contre le bustier de Clarisse alias Blanche-Neige. Simone la soubrette esquissa bien le début d’un pas vers Tom le marquis, mais Stan le pompier la retint par l’épaule et la ramena à lui, la pressant entre ses bras aussi sensuellement qu’un policier voulant empêcher un suspect de s’échapper. Ne restaient plus qu’Hortense la pom-pom girl et Tom, qui lui souriait avec maladresse tandis qu’elle restait dirigée vers la tête de cerf accrochée au mur. Elle daigna finalement se tourner vers lui, et accepta en soupirant la main qu’il lui tendait. Lorsqu’ils eurent commencé à danser, elle maintint cependant entre eux un notable cordon sanitaire.

Au fil du morceau, Clarisse et Matt s’oubliaient peu à peu. Ils entrelaçaient leurs langues, se caressaient la nuque, se griffaient le dos, se pétrissaient les fesses. Bientôt leur danse ne ressembla plus vraiment à une danse, mais à des préliminaires. Les autres les regardèrent d’abord avec un certain amusement, puis de plus en plus d’envie.

« Elle daigna finalement se tourner vers lui, et accepta en soupirant la main qu’il lui tendait. »

Déconcerté par la métamorphose d’Hortense, Tom avait l’impression de danser avec une fille qu’il rencontrait pour la première fois, de surcroît au-dessus de ses moyens. Il se pencha à son oreille.

— Je suis vraiment désolé pour ce que je t’ai dit tout à l’heure. Et... pour ce que je t’ai dit hier aussi.

— Et pour tout ce que tu m’as dit de blessant ces derniers mois?

— Ça vaut ce que ça vaut mais oui, je suis vraiment désolé. Sinon ça va te paraître stupide mais... tu es vraiment très belle ce soir.

— Oui, je sais que je le suis, répondit-elle avec une pointe d’orgueil non dissimulé.

À côté d’eux, Stan défendait toujours bec et ongles sa propriété.

— Tu m’empêches de respirer, fit Simone, le nez planté dans le creux de son épaule.

Mais ce dernier ne desserra l’étau que de quelques millimètres.

— De l’air! s’écria-t-elle alors, comme si elle suffoquait réellement.

Il ne la laissa reprendre un peu de distance qu’à contrecœur. Simone tira sur son décolleté que la sueur faisait coller à sa peau et dont le tissu bon marché commençait à l’irriter. Stan se rendait compte que sa jalousie malade était encore en train de le dominer, mais cette fois l’adversaire était bien plus coriace que les mâles qui avaient des vues sur Simone. Il s’agissait des envies d’expériences de sa petite amie, et il se trouvait démun face à elles.

À côté d’eux, Clarisse et Matt avaient franchi un cap. Ce dernier fouillait allègrement sous la jupe de sa Blanche-Neige, y plongeant une main inquisitrice, tandis que Clarisse pratiquait une fellation appliquée sur son index. Autour d’eux chacun faisait semblant de regarder ailleurs, mais personne n’en perdait une miette. Osant à peine toucher Hortense, Tom en était tout émoustillé. Sa partenaire se tourna vers Stan, qui croisant ses yeux se sentit étrangement troublé, et ne put s’empêcher de s’attarder sur ses jambes voilées. Hortense sourit, savourant ses nouveaux pouvoirs, tandis que Simone était de son côté absorbée par le spectacle offert par Clarisse et Matt. Comme quelques semaines plus tôt, lorsqu’elle les avait épiés en train de se peloter dans l’amphithéâtre de la fac, sa main se dirigea vers son entrejambe, mais Stan, dévoué à sa mission, le remarqua aussitôt et la saisit fermement avant qu’elle n’ait pu accomplir son voyage. Simone leva les yeux vers lui, incrédule. Il semblait presque désolé, comme si c’était là la seule réponse qu’il avait à apporter à une situation forcément inédite. Clarisse prit très



doucement l’autre main de Simone, comme une invitation à la rejoindre. Matt sourit à Stan, comme si cela valait aussi pour lui, mais il se détourna en pouffant, et refusa de libérer Simone. Elle tira, se débattit, sans agressivité toutefois, mais il ne céda pas.

— Je comprends ce que tu ressens. Mais j’ai besoin d’y aller. Tu peux trouver ça cruel, mais y a pas grand-chose que tu puisses faire.

Il la fixa un long instant, contenant un mélange de colère et de peine. Et puis, très lentement, ses doigts se retirèrent un à un du poignet de Simone. Il la vit se laisser aspirer par Matt et Clarisse, comme si elle disparaissait dans un abysse, puis se dirigea vers le buffet où il enchaîna immédiatement deux whiskys secs.

Clarisse attira Simone à elle, une main sur sa taille, lui caressant les cheveux de l’autre, comme si elle avait vu en elle, malgré son désir évident, une grande nervosité. Puis elle posa une paume apaisante sur son cou, et approcha ses lèvres des siennes. Elle y déposa d’abord un baiser très léger, les effleurant à peine, avant de recommencer, chaque baiser plus appuyé que le précédent.



Simone se laissa d’abord faire, docile, puis répondit avec un entrain grandissant. Bien vite, les langues des deux jeunes femmes se mirent à tourner avec langueur dans la bouche l’une de l’autre.

Hortense prit congé de Tom, laissé seul au milieu de la piste, et rejoignit Stan au buffet. Il lui servit un whisky avant qu’elle n’ait eu le temps de le demander, s’en resservit encore un, puis ils trinquèrent et burent de concert, laissant la délicieuse nappe de chaleur tapisser leurs gorges. Il ouvrit totalement sa combinaison, sortit ses bras des manches et laissa pendre toute la partie supérieure du costume, exhibant son torse digne de Big Jim perlé de gouttes de sueur. Tom s’approcha timidement du buffet et se servit un gobelet de punch. Alignés le long de la table, tous trois pouvaient voir Clarisse et Simone se rouler des pelles onctueuses, cette dernière semblant perdre ses inhibitions initiales. Stan bouillait intérieurement, et quand Matt s’avança vers sa petite amie, qui lui tournait le dos, et se colla à elle, mains sur sa taille et surtout pubis contre ses fesses, une grimace de rage déforma son visage. Il était prêt à se ruer sur lui, quand Hortense posa la main sur son pectoral brûlant.

— C’est ce qu’elle veut. Tu dois respecter ça.

Aussi légère fût-elle, la main d’Hortense parut annihiler en lui toute agressivité à l’égard de Matt. Elle la maintint un long instant au contact de sa peau, avant de la laisser glisser jusqu’à son abdomen, puis de la retirer tandis qu’un frisson lui parcourait l’échine. Elle se tourna ensuite vers la table et se servit un nouveau whisky. Pendant qu’elle remplissait son verre, Stan ne pouvait lâcher des yeux sa jupette plissée, le regard tellement lourd qu’elle pouvait le sentir la fouiller sans même le voir. Il se surprit, à son tour, à sentir sa main mue par un mouvement indépendant de sa volonté, polarisée par les courbes qu’il imaginait derrière l’étoffe. Mais dans son cas il n’y eut personne

pour la retenir, et elle alla se poser spontanément sous une des fesses d’Hortense, comme pour la soupeser avec bienveillance. La jeune femme se figea, et quand il réalisa son geste, il la retira aussitôt, confus.

— Pardon. Je... je sais pas ce qui m’a pris.

Elle lui répondit par un simple sourire, que d’aucuns auraient qualifié de diablement coquin.

Tom n’en revenait pas, mais très vite son attention se reporta sur la piste. Matt malaxait maintenant avec ferveur les seins de Simone, puis l’invita à se tourner vers lui, prenant garde de ne pas la brusquer. Ils s’embrassèrent, lui se cramponnant à ses fesses tandis qu’elle avait ses bras noués autour de ses épaules. Pendant ce temps Clarisse retira son bustier bleu sous lequel elle ne portait rien, puis plaqua sa poitrine contre le dos de Simone, et lui caressa à son tour les seins, titillant ses tétons gonflés qui perçaient sous la robe, tout en l’embrassant sur la nuque. Portée par la vague, Simone planta ses ongles dans le cou de Matt, amenant de son autre main Clarisse à se presser plus fort contre elle. Cette dernière joua avec ses seins sur ses omoplates, tout en faisant lentement descendre ses paumes vers l’entrejambe de son amie.

Au buffet Stan était incandescent, tant à cause du spectacle que de son impuissance à le faire cesser, mais surtout il bandait de façon prodigieuse. Son esprit ne voulait pas s’avouer qu’il était surexcité, mais son corps, lui, ne mentait pas. À côté de lui, Hortense remarqua la toile étirée par cette érection terriblement prometteuse. Et comme si cela était parfaitement naturel, elle vint se poster contre lui, posa la main sur son sexe qui s’allongea le long de sa cuisse, et se mit à en caresser la surface par-dessus le tissu, avec soin, avant de le serrer durement entre ses doigts, regardant son camarade droit dans les yeux tout en se mordant les lèvres. Et soudain elle enleva sa main, et alla se resservir un verre comme si de rien n’était.

Stan était stupéfait, incapable de réagir. Il voulait soulever sa jupette, tirer sur sa culotte pour dégager l’accès à sa chatte, et la prendre sauvagement, contre la table, cela avait l’air si simple, si facile... Mais il n’arrivait pas à s’y résigner, coupable, puisqu’il refusait de façon si bornée de voir Simone se donner à un autre. Au centre de la piste, Clarisse l’aidait à faire remonter sa robe noire de soubrette jusqu’à ses épaules, tandis que Matt faisait glisser avec délectation sa main sur ses jambes. Quand la robe eut disparu, Simone ne portait plus que ses escarpins, ses bas tenus par un porte-jarretelles, sa culotte noire en dentelle et son soutien-gorge assorti, qui contenait mal ses seins toujours aussi épris de liberté. Clarisse glissa la main sous la dentelle, lui faisant pousser un gémissement, et Matt posa sa main sur celle de Clarisse, séparée d’elle par la mince étoffe brodée. Absorbé par la scène, Stan ne vit pas Hortense se rapprocher, mais la sentit bien plonger dans sa combinaison, et attraper son sexe avec à-propos.

Son regard croisa celui de Simone. D’abord déstabilisée de le voir avec la main d’une autre dans le slip, elle lui sourit avec complicité, comme pour lui assurer que lui aussi, en cette rare soirée de célébration de l’amitié, avait le droit de s’amuser. Mais Stan n’arrivait pas à lui sourire en retour, il ne voulait pas lui donner, en se laissant caresser, un prétexte pour qu’elle aille plus loin. Mais quand Hortense vint se placer face à lui et sortit son sexe gorgé pour le branler avec dextérité, Simone quitta soudain son esprit, et il s’abandonna à la cheerleader.

Simone était devenue un jouet entre les mains de Matt et Clarisse, qui la menèrent vers le canapé. Elle se posa au bord de l’assise et bascula en arrière, tandis que Clarisse s’agenouillait et lui faisait ouvrir les jambes. Matt dégrafa son soutien-gorge, mais Simone le retira elle-même, et dévoila ses seins parfaits, si lourds, si fermes. Subjugué, il les empoigna comme s’il avait voulu s’assurer de leur réalité, ses mains dépassées par leur vo-

lume, puis très vite ne put s’empêcher de porter les tétons bruns et durcis à ses lèvres, leur imprimant un mouvement circulaire de la langue, avant d’ouvrir la bouche en grand et d’aspirer au-delà de leurs aréoles, remplissant de leur chair sa bouche tout entière.

Clarisse la caressait d’une paume légère, survolant la dentelle, puis tira la culotte sur le côté et laissa apparaître son sexe, dont les petites lèvres proéminentes luisaient joliment sous l’ampoule du plafond. Elle en approcha ensuite son visage, et fit courir le bout de sa langue sur leurs contours enflés. Simone parut se crispier légèrement, puis, contre toute attente, se cacha le sexe. Était-elle aussi prête qu’elle le croyait? Alors que Matt s’abreuvait toujours à ses seins, Clarisse lui embrassa l’intérieur des cuisses tout en lui caressant le dos de la main. Mais Simone continua à se protéger, fermant les yeux comme si cela pouvait l’aider à retrouver un peu de lucidité.

Quand elle les rouvrit, Stan lui faisait face du côté du buffet, en partie caché par le dos d’Hortense qui le branlait avec énergie. La pom-pom girl commença à se baisser, lentement, jusqu’à se mettre à genoux sans jamais lâcher son long sexe tendu, puis le prit sans hésiter en bouche. Simone ressentit comme un choc de voir la prude Hortense ainsi transformée, mais aussi de constater que Stan ne s’inquiétait plus d’elle, que plus rien n’existait pour lui que cette pipe, en extase devant cette bouche humide qui couissait sur sa queue.

— Tiens. Respires-en, juste une fois.

Matt mit la fiole de poppers sous le nez de Simone, méfiante.

— C’est juste un petit stimulant. Rien de bien méchant.

« C’est juste un petit stimulant. Rien de bien méchant. »

Il en dévissa le bouchon et inspira une volute, aussitôt imité par Clarisse, qui tendit la fiole à Simone. Voyant les sourires béats qui se dessinaient sur leurs lèvres, elle essaya à son tour, et se sentit presque aussitôt gagnée par une euphorie inexplicable, comme si toutes ses pudeurs venaient subitement de voler en éclats. Elle retira sa main puis saisit le crâne de Clarisse pour qu’elle plaque sa bouche contre sa vulve, et laisse sa langue démontrer toute sa virtuosité.

Matt ôta son pantalon de marin et son slip, puis reprit les seins de Simone au creux de ses mains. Cette dernière observa son érection un instant, séduite par son sexe à la longueur certes modeste, mais à l’épaisseur au-dessus de la moyenne, puis le prit entre ses doigts, d’abord avec une sorte de curiosité, sans tenter de l’exciter, avant de faire aller et venir sa main de plus en plus vite, en exerçant une pression croissante. La tête de Matt tomba en arrière tandis qu’il lui pinçait les tétons.

Clarisse se débarrassa de ses talons, de ses bas qui lui donnaient si chaud ainsi que de sa jupe, et revint plonger son visage entre les jambes de Simone. La sentant de plus en plus mouillée et voyant son clitoris enfler à vue d’œil, elle immisça la phalange de son index à l’orée de son vagin, massant la voûte veloutée tandis qu’elle se prodiguait les mêmes attentions de son autre main. Chavirée, Simone parut s’effondrer sur la queue de Matt, qu’elle goûta du bout de la langue, avant de la prendre jusqu’au fond de la gorge.

Levant un bref instant la tête de la pipe étourdissante qu’on lui administrait, Stan écarquilla les yeux quand il vit sa petite amie se faire doigter tandis qu’elle suçait un autre homme. Son sang ne fit qu’un tour. D’une main ferme, il attrapa Hortense par le cou pour l’obliger à se relever et la fit se pencher en avant afin qu’elle pose ses coudes sur le buffet. Il fit remonter d’un geste rageur sa jupette jusque sous ses seins, il lui gifla les fesses de son sexe brandi, puis il déchira sa culotte blanche et sans autre

forme de procès s’engouffra en elle en poussant un long râle, sa verge disparaissant jusqu’à ce que les fesses d’Hortense fussent collées à son pubis. Il la baisa ensuite consciencieusement en se cramponnant à ses hanches, Hortense poussant de petits cris à l’unisson de ses coups de boutoir. Sentant l’excitation monter trop vite, il dut se retirer prestement, sentant sa queue virer à l’état minéral tant elle lui semblait dure. Elle profita de l’accalmie comme de la position pour se servir un généreux verre de whisky, qu’elle avala d’une seule gorgée. Quand il eut fait redescendre la température, Stan se remit à l’empaler en la gratifiant de coups de reins plus secs et plus profonds encore.

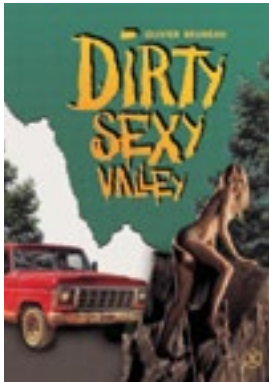
Accoudée au buffet qui tanguait sur ses montants, Hortense observait le reflet déformé de son visage sur le saladier de sangria, dont la surface ondulait telle une mer déchaînée. Ce qu’elle avait sous les yeux était une Hortense si différente, si éloignée d’elle, qu’elle croyait voir une étrangère dans les traits renvoyés par le verre. Et cela accrut pourtant son plaisir. En se joignant à la bande dans cette aventure, elle avait vu l’occasion de se débarrasser enfin de cette image terne de bûcheuse trop sérieuse, trop chaste, à la limite de la frigidité. Et avec un sens certain du paradoxe, c’était avec les armes habituellement utilisées dans ses études, travail, méthode, volonté et absence d’affect, qu’elle était parvenue à forcer sa nature et à accomplir sa transformation. Elle avait voulu prouver sa capacité à incarner un personnage quasi exotique, le point d’orgue de la performance étant pour elle, l’éternelle binoclarde, de réussir à amener le beau gosse de la fac à la prendre comme une chienne, et ce devant sa propre petite amie.

Elle se tourna vers Tom. Il se tenait à un mètre à peine, et était comme paralysé, visage rougi et couvert de sueur. Il était le seul dans la pièce à n’avoir encore ôté aucun vêtement.

— Sors-la, lui ordonna-t-elle alors.

Comme il feignait de ne pas avoir entendu, elle tira vivement sur sa culotte de marquis et le déboutonna d’une main tandis qu’il restait incapable de la moindre réaction. Il bandait mollement, et elle ne prit pas la peine de masquer sa déception. Puis elle posa la main sur son périnée, l’amena à elle sans résistance, serra son sexe à sa base et fit glisser ses lèvres durcies en anneau autour de la hampe, joues creusées par l’aspiration. Guère jaloux et voyant qu’elle était en train de se tordre le cou, Stan la fit pivoter pour que tous trois se retrouvent parallèles à la table, les deux garçons se faisant face, séparés par Hortense qui prenait la queue de l’un par-derrière tandis qu’elle suçait celle de l’autre. »

.....



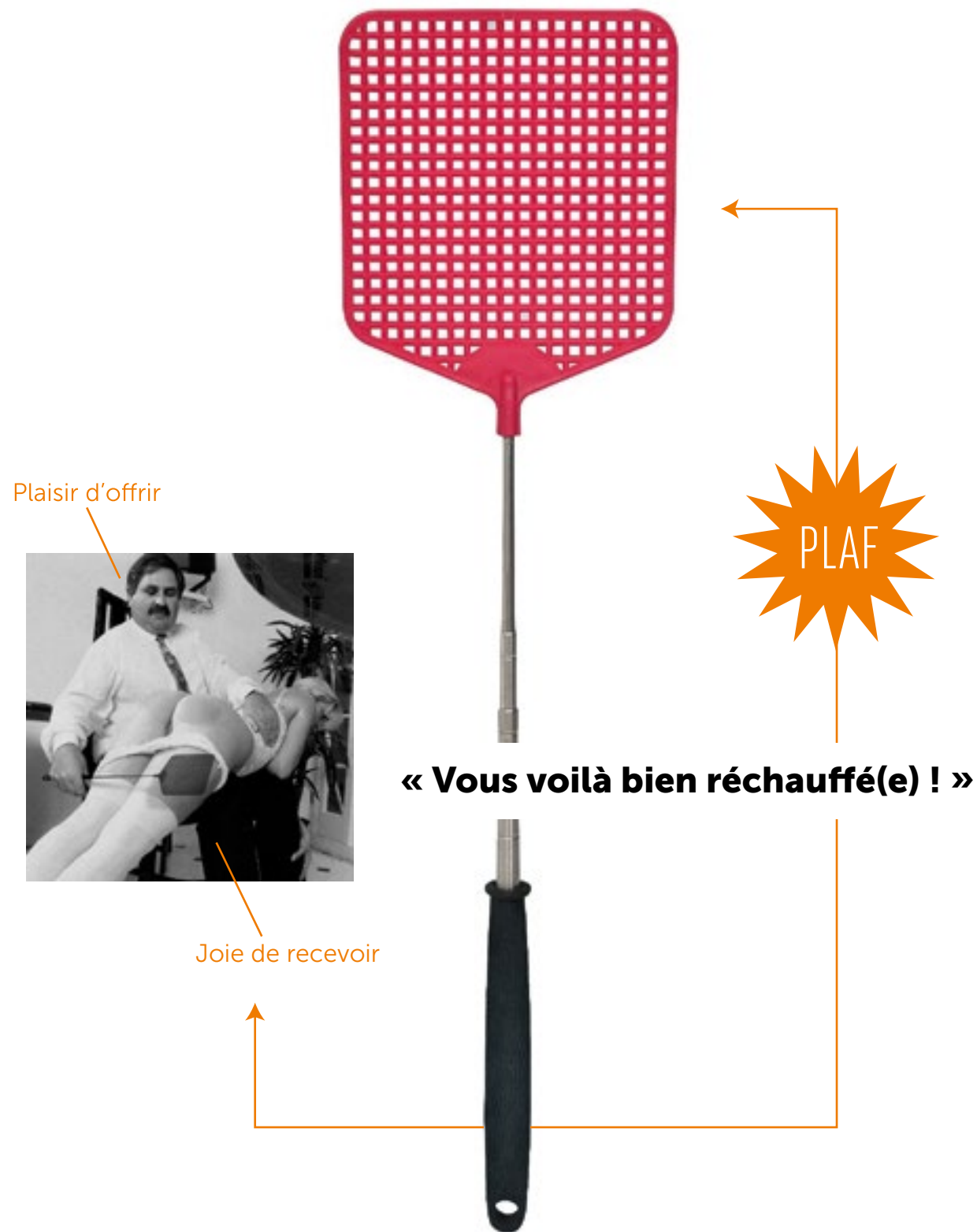
L’éditeur Le Tripode sort du sentier balisé et prend un chemin de traverse en publiant ce premier roman d’Olivier Bruneau. Horreurs et splendeurs du cinéma américain trash et adolescent, dont l’auteur maîtrise parfaitement les codes, *Dirty Sexy Valley* est un texte fourtement séduisant.

Une bande d’étudiants en quête d’expériences et en plein éveil sexuel s’en vont fêter la fin de l’année scolaire dans une cabane au fond des bois. Le point d’orgue des festivités est une partie fine soigneusement préparée.

Cependant, ils ne sont pas seuls ici... Une famille dégénérée vit dans les parages, accueillant chaudement les randonneurs de tous poils et prenant plaisir à sortir leur arsenal pour des démonstrations cuisantes et sauvages.

Une lecture jubilatoire et onaniste. Et un nouveau souffle dans le genre, chargé d’humour et de références bien placées.

Dirty Sexy Valley / Le Tripode / Paru en juin 2017 / 250 pages / 16 euros



La sélection de Jean-Michel

LA TAPETTE TÉLESCOPIQUE

Quel plaisir de vous retrouver pour ce N° 2 haut en couleur !

L'hiver n'a pas dit son dernier mot, l'heure est aux frimas, aux glagla et autres frissons incommodes... Il fait bon se prélasser au coin du feu sur une épaisse fourrure ; faire corps avec son radiateur de salle de bain multifonction... Diverses options plus ou moins réconfortantes mais nécessitant parfois bien des installations et autres équipements ! En matière de grand frisson, le pyjama doublé polaire est votre pire ennemi... Mais n'ayez crainte, pour ce numéro *Tout feu tout flamme*, votre fidèle serviteur va vous réchauffer, laissant l'hibernation des sens aux moins curieux.

La fesse est fraîche, le sang doit circuler ! La perspective de faire gentiment claquer le derrière de votre partenaire est une idée séduisante mais qui manque un peu d'originalité...

Pour égayer cet exercice, je vous propose donc aujourd'hui de tirer parti d'un ustensile original, la fameuse tapette télescopique !

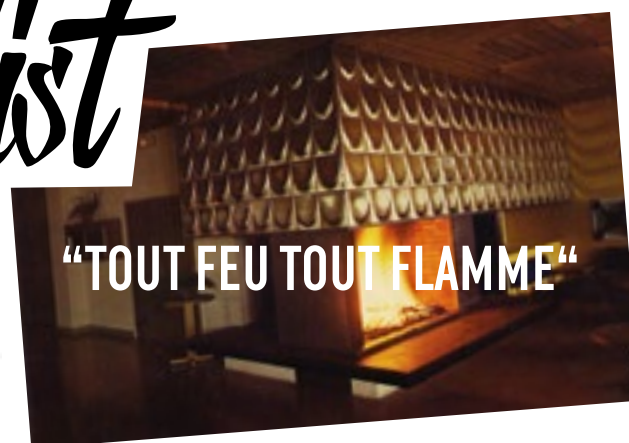
Discrète, passe-partout, elle saura aussi bien stimuler tendrement l'épiderme que cingler sèchement celui-ci, comme nulle autre badine. La morsure de l'hiver est oubliée, laissant place à celle d'un plaisir brûlant... Vous voilà bien réchauffé(e) !

Alors, tapette certes, mais télescopique... Quel intérêt me direz-vous ? Plutôt que de faire la moue, remerciez à genoux l'ingénieur concepteur du manche rétractable de ce fier écrase-mouche... Une habile trouvaille qui permet de l'avoir toujours à portée de main.

Croyez-en votre expert, le jeune essaie, le vieux pratique. Et comme le disait ma chère maman : tapette un jour, tapette toujours !

La playlist

de Manu



- | | | |
|----|--|----------------------------|
| 01 | <i>Fire</i> | Arthur Brown |
| 02 | <i>Tout feu tout femme</i> | Claude Nougaro |
| 03 | <i>Lil' Devil</i> | The Cult |
| 04 | <i>Hell Ain't a Bad Place to Be</i> | AC/DC |
| 05 | <i>Fire in Cairo</i> | The Cure |
| 06 | <i>The World (Is Going Up in Flames)</i> | Charles Bradley |
| 07 | <i>Fire and Water</i> | Free |
| 08 | <i>The World Is on Fire</i> | Gus Black |
| 09 | <i>Wicked Game</i> | HIM |
| 10 | <i>Devil Inside</i> | INXS |
| 11 | <i>Go to Hell</i> | Nina Simone |
| 12 | <i>Sympathy For The Devil</i> | The Rolling Stones |
| 13 | <i>Hell</i> | James Brown |
| 14 | <i>Devil in Her Heart</i> | The Beatles |
| 15 | <i>L'Incendie</i> | Brigitte Fontaine & Areski |
| 16 | <i>Aloha From Hell</i> | The Cramps |
| 17 | <i>To Hell</i> | Tyla J. Pallas |
| 18 | <i>Lonely Fire</i> | Miles Davis |
| 19 | <i>Devil's Anvil</i> | Eddie Warner |
| 20 | <i>Pas long feu</i> | Serge Gainsbourg |

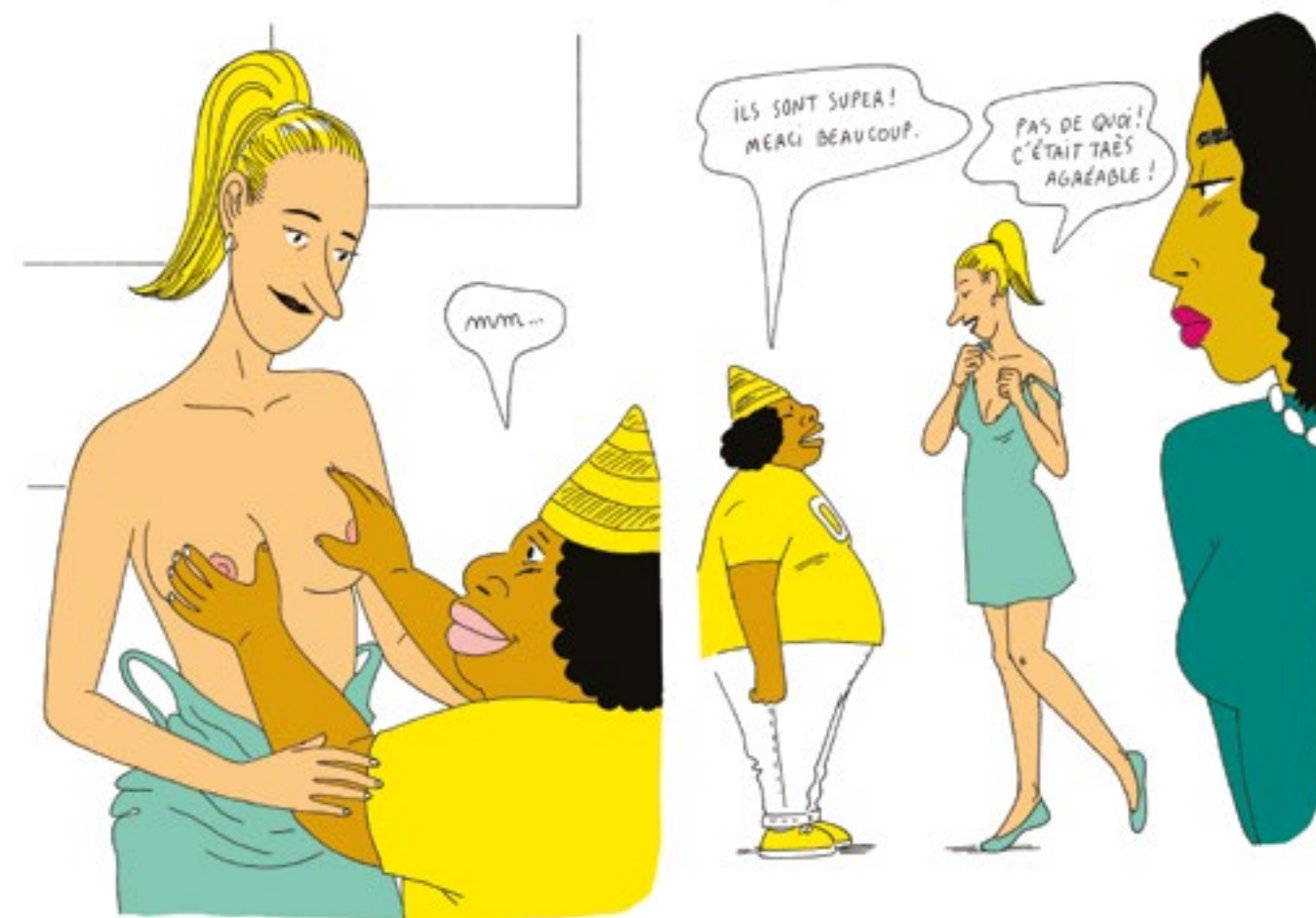
Écoutez la playlist sur notre site internet (rubrique Playlist)

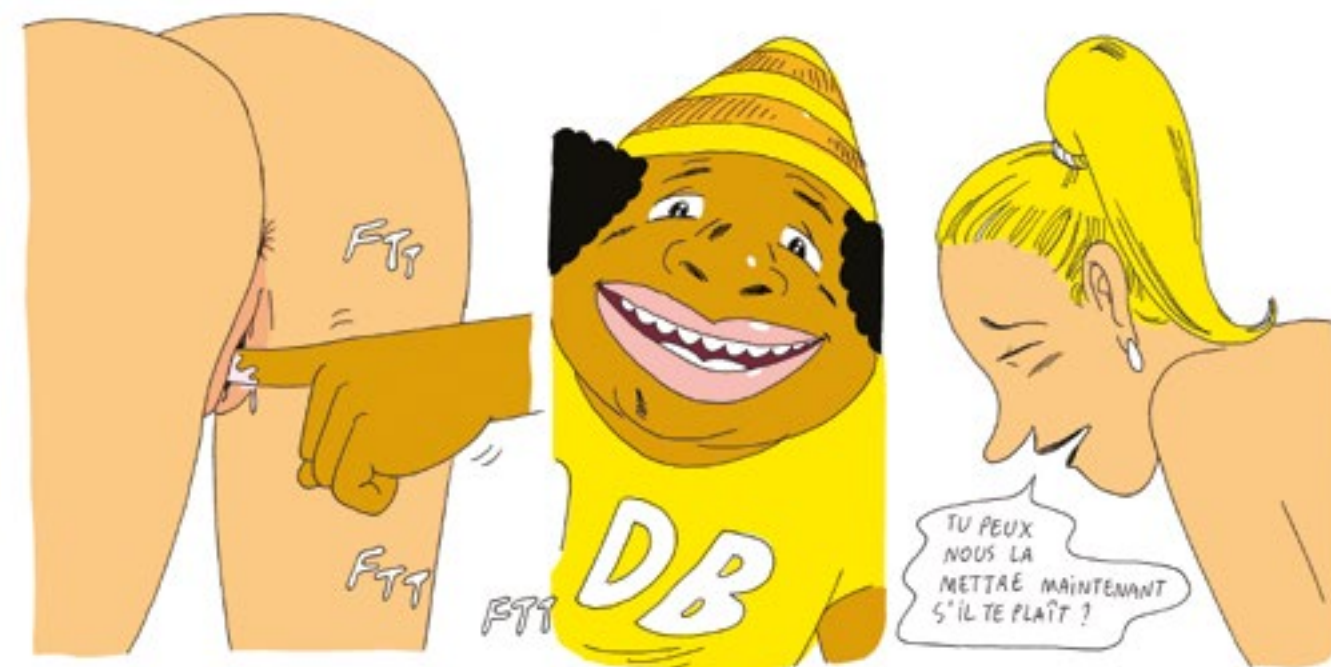
www.aventuresmagazine.fr

ODIBI Fait les boutiques

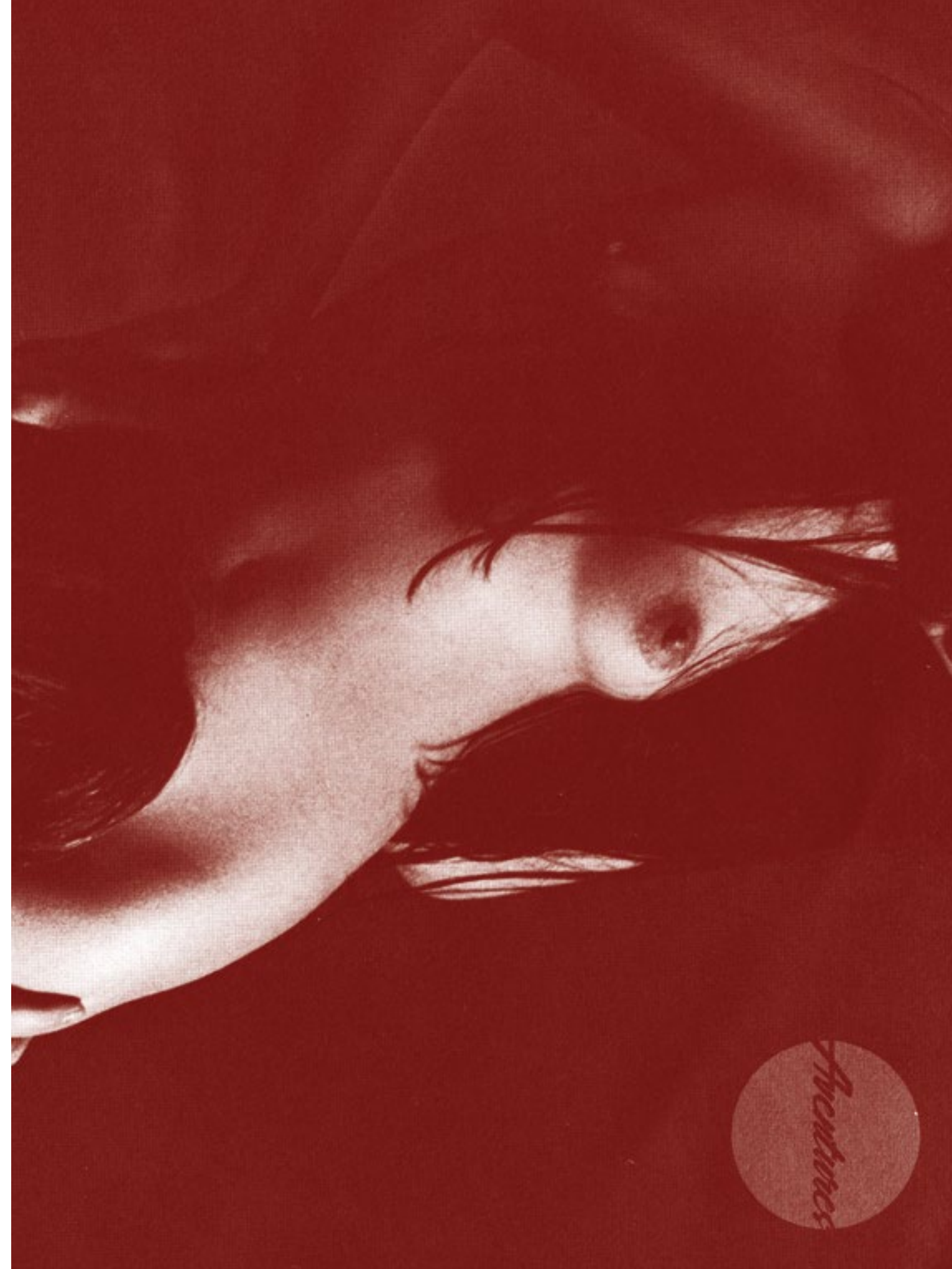
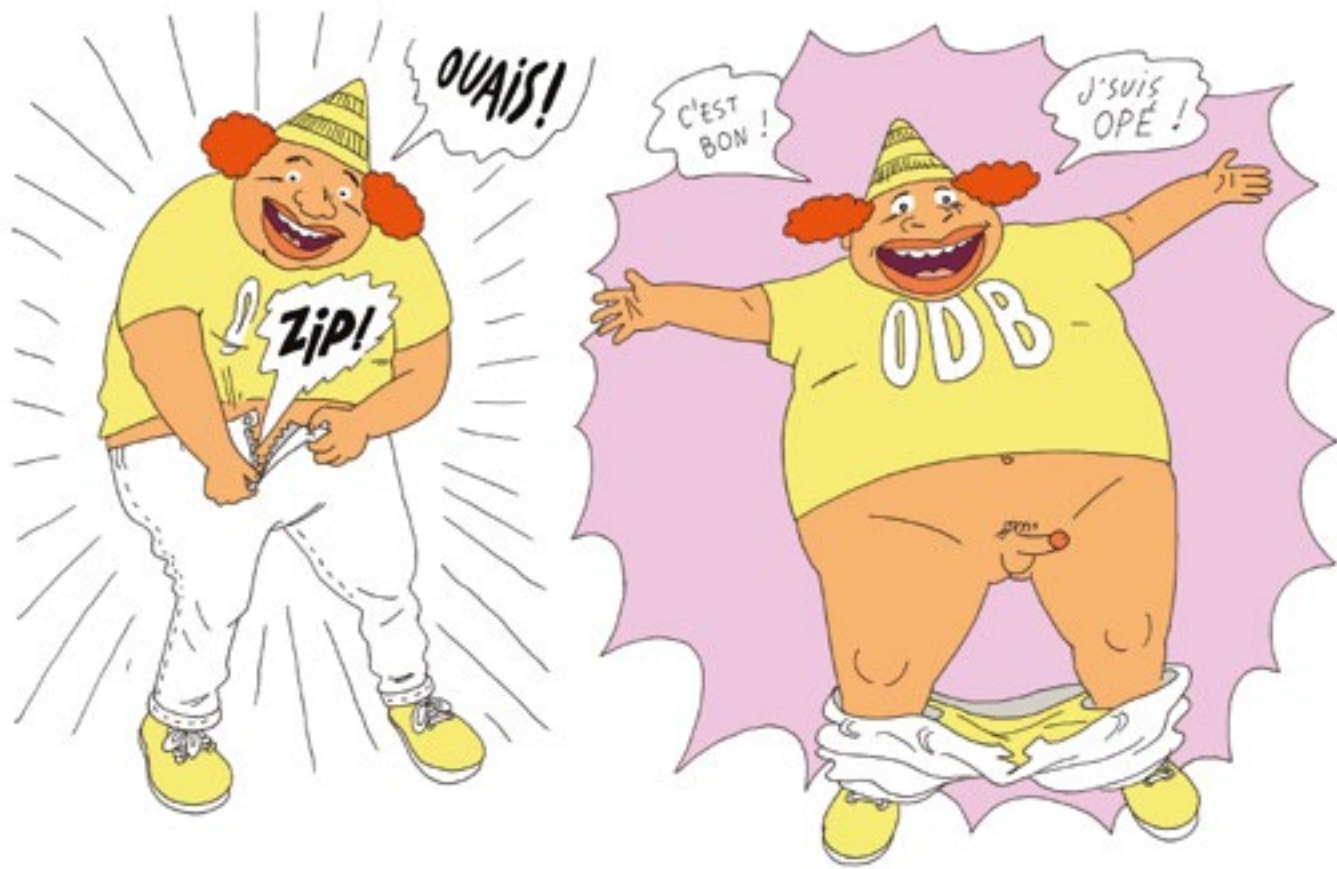
Par
MORGAN NAVARRO

















[01]
Terrain #60,
printemps 2017



[06]
Lui #205, février 1981



[03]
Nadine #4, automne 1973

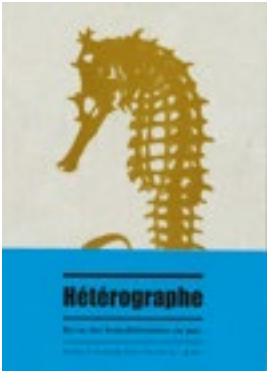
« Voilà plus d'un siècle que les sciences médicales se sont attelées en Occident à percer les mystères de l'orgasme, à grand renfort d'outils de mesure, cherchant à saisir ce qui pouvait bien se tramer dans les arcanes de notre intimité » [01]. Et bien, je suis à peu près sûr qu'en cent ans aucun médecin d'aucune sorte n'a vu un cas comme le mien. À la base, je suis plutôt sale. Du genre qui ne s'embête de rien dès qu'il peut tirer un coup. J'en avais même fait une sorte de leitmotiv : avoir le plus de relations possibles pour les afficher comme des trophées. Une merde, en quelque sorte. Pour me justifier, j'avais mon bon mot à moi : « dans un monde où l'aventure se résume à obtenir un prêt de son banquier, il faut bien se lancer des défis ! » [02]

J'étais parti sur de mauvais rails dès le départ, je détestais les gens, je détestais l'air du temps. Pour moi, les sentiments étaient morts depuis longtemps, j'étais désabusé. « Rien n'est moins romantique que notre époque. Il est bien mort le romantisme des amours très patientes, très timorées et un peu tristes » [03]. Mes rêves de grand amour partis en fumée, j'avais décidé de prendre l'autoroute en sens inverse comme un con. Dans ma vie d'alors, « [l']échange temporaire des conjoints entre amis formels est monnaie courante » [01]. J'étais un habitué des partouzes et orgies en tout genre. J'en usais et en abusais, étant de toutes les parties fines, disposant de coins VIP dans les coins VIP les plus crades de la ville. J'étais connu comme le loup blanc. Pour les autres, j'étais un phénomène de foire, une bite turgescente en attente d'un fourreau. Mon existence n'est qu'un long film de cul où « les scènes de sexe semblent se dérouler à mille à l'heure, désir et jouissance s'enchaînant comme l'explosion d'une soupape fermée » [04]. Je suis allé si loin que je suis arrivé à un point où toute forme de sensibilité fut évacuée de mon corps. Et puis je me suis mis à me vomir.

Pas vraiment consciemment, j'avais revêtu l'habit de moine complet. Rien de militant, évidemment, « cette hardiesse des gestes, cette audace des cœurs, cette liberté de mœurs, cette facilité avec laquelle on se prend et on se dépense ont, bien entendu, des attraits » [03]. Et je ne reviendrai jamais dessus. Simplement une sorte de blocage total. Je n'arrivais plus à rien faire. Devant l'affaire, je ressemblais plus à cette sardine morte et à l'huile qu'on trouve dans les boîtes de conserve portugaises qu'au loup viril et complètement dégueulasse dont je parlais précédemment. « La libido est ainsi définie comme une forme d'énergie spécifiquement sexuelle dont la mesurabilité est laissée en suspens » [01]. La mienne, j'arrivais facilement à la mesurer puisqu'elle était égale à zéro. Pendant les premières semaines, j'ai eu honte. Je me suis mis à me cacher. Aux yeux de mon environnement lubrique, « je tâchais d'être transparent, de m'oblitérer de la surface du globe. Je maigrissais à vue d'œil » [05]. Tout ce bazar était en train de me foutre en l'air, sans que j'y comprenne rien. De gros lourd baveux, j'étais passé à chiffon molle suicidaire. C'était nul et je le savais. « Même avec des embûches, la vie vaut la peine d'être vécue » [03]. Alors, j'ai pris une grande décision : prendre un verre.



[04]
Le Voyeur #1, décembre 2016



[05]
Hétérographe #3,
printemps 2010



[06]
Régál #28,
hiver 1952



[07]
Beauté Volupté #85,
février 1938

« À peine installé au bar Manolo, je vis Jean-Noël Poisson, correspondant en chef de la Central-Pressagency. J'essayais de me cacher mais il m'avait déjà repéré. Il me fonça dessus comme un troupeau de buffles qui a senti l'étable » [03]. Ce type appartenait à la même catégorie que moi avant, les malades du zizi. C'était sûr qu'il allait me proposer un plan. J'en voulais pas. Je ne voulais plus de gens comme lui, de situations comme celles-là. Je n'y arrivais plus, je n'en étais plus capable, physiquement comme moralement. Mais parce que la lâcheté est inscrite dans mes veines, j'ai sans doute dû dire oui, car je me retrouvais le soir même dans une soirée luxure dédiée aux années 1980.

Évidemment, il ne se passe rien pour moi pendant une bonne partie de la soirée. Pourquoi il en serait autrement ? Je suis un invalide à présent, et c'est pas les Lio de pacotille qui vont me faire lever un sourcil. Au moment où je m'apprête à partir et à enfin assumer ma nouvelle attitude d'eunuque, la lumière s'éteint totalement. Les premières notes de *Un enfant de toi* de Phil Barney se font entendre. J'adore cette chanson. Elle est pour moi comme « une utopie visant à désamorcer la violence au moyen du langage » [05]. Le mec a quand même perdu sa femme lors d'un accouchement dans la France des années 1980. Moi, l'hôpital responsable de ça, je le brûle.

« La pénombre de la pièce s'éclaire soudain de rouge sanglant et de bleu glacial » [06]. Et l'espace d'un instant, j'ai comme un flash. Quelque chose d'animal m'a traversé le corps. « Échange de regards, d'odeurs à travers le brouillard » [05], j'ai pas les idées claires mais je crois qu'un autre être humain m'attire. Au début de la soirée, « j'avais remarqué une femme blonde, encore jeune, aux formes pleines, sans beaucoup de finesses, mais sculpturales » [07]. Mais je n'y avais pas prêté plus attention que ça. Pourtant, je suis certain qu'il se passe quelque chose maintenant. Elle s'approche, bien sûr.

« - Tu as envie, dis ?
Je ne réponds pas. Je crois que je vais pleurer comme un gosse » [06]. Je n'y arriverai pas, je n'y arrive plus. Pourtant. Pourtant, « loin de me cabrer, je sens ma chair qui s'émeut... Et je ne résiste pas lorsqu'elle m'entraîne dans sa chambre et me renverse sur son lit » [06]. Est-ce vraiment la musique qui me fait cet effet-là ? Cette émotion, cet amour fou que Phil met dans son morceau. C'est vrai que Phil Barney était pour moi « un être de frissons, de vie, de désir et sa démente ressemblait à toutes les ivresses charnelles, mais avec un je-ne-sais-quoi de plus farouche et de plus exalté qui pimentait le vertige » [07]. Et je me suis mis à faire l'amour à cette Marlène que je venais de rencontrer mais dont je savais qu'elle était la clef de tout. « Jamais je n'ai connu une pareille jouissance, dans un semblable oubli des réalités et de l'heure » [07]. Mon orgasme, mon premier vrai orgasme, je l'ai eu cette nuit-là.

Je ne saurai jamais si c'est vraiment Phil Barney qui m'a fait comprendre que l'amour n'était pas mort. Qui m'a sorti, à la fois, de mon appétit vorace pour le sexe et de mon impuissance. Peut-être n'a-t-il été qu'un déclencheur, une étoile dans la nuit pour l'âme perdue que j'étais ? Toujours est-il que Marlène et lui m'ont ramené dans le monde des hommes, celui où les sentiments ont leur place dans le sexe. Tout ce temps, je cherchais ce qui me manquait. « Je suis affamé de tendresse, c'est tout ce dont j'ai besoin » [02].

MAGZIME ÑOÑO

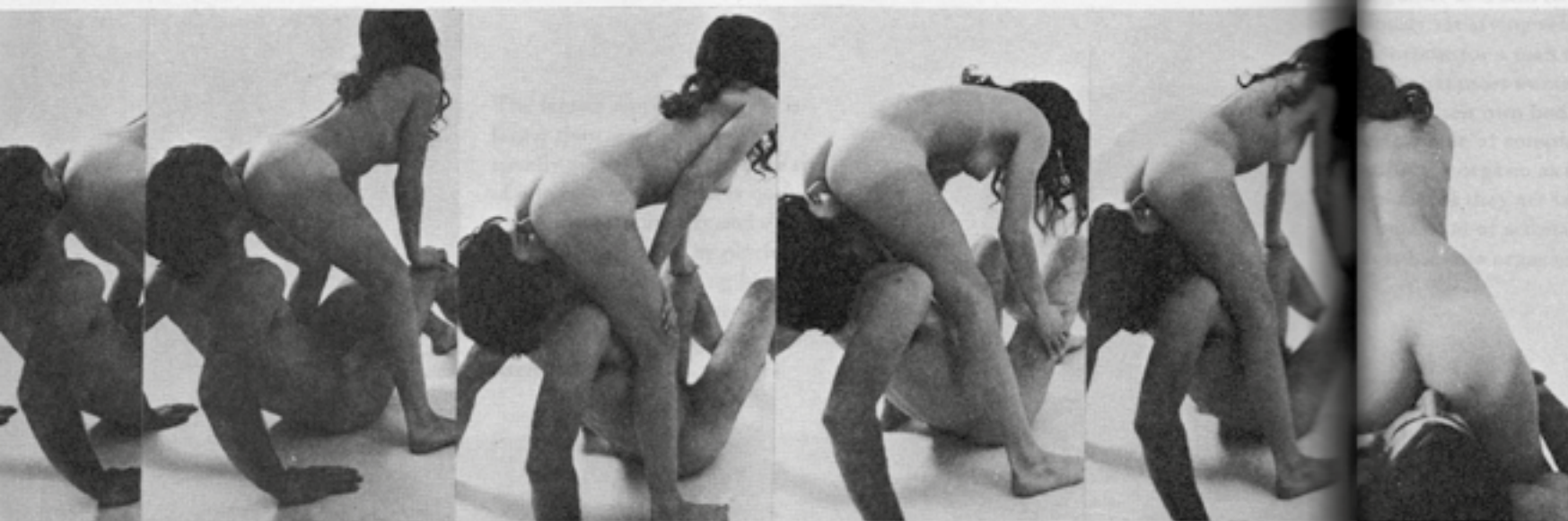


Les leçons de choses by Danielle

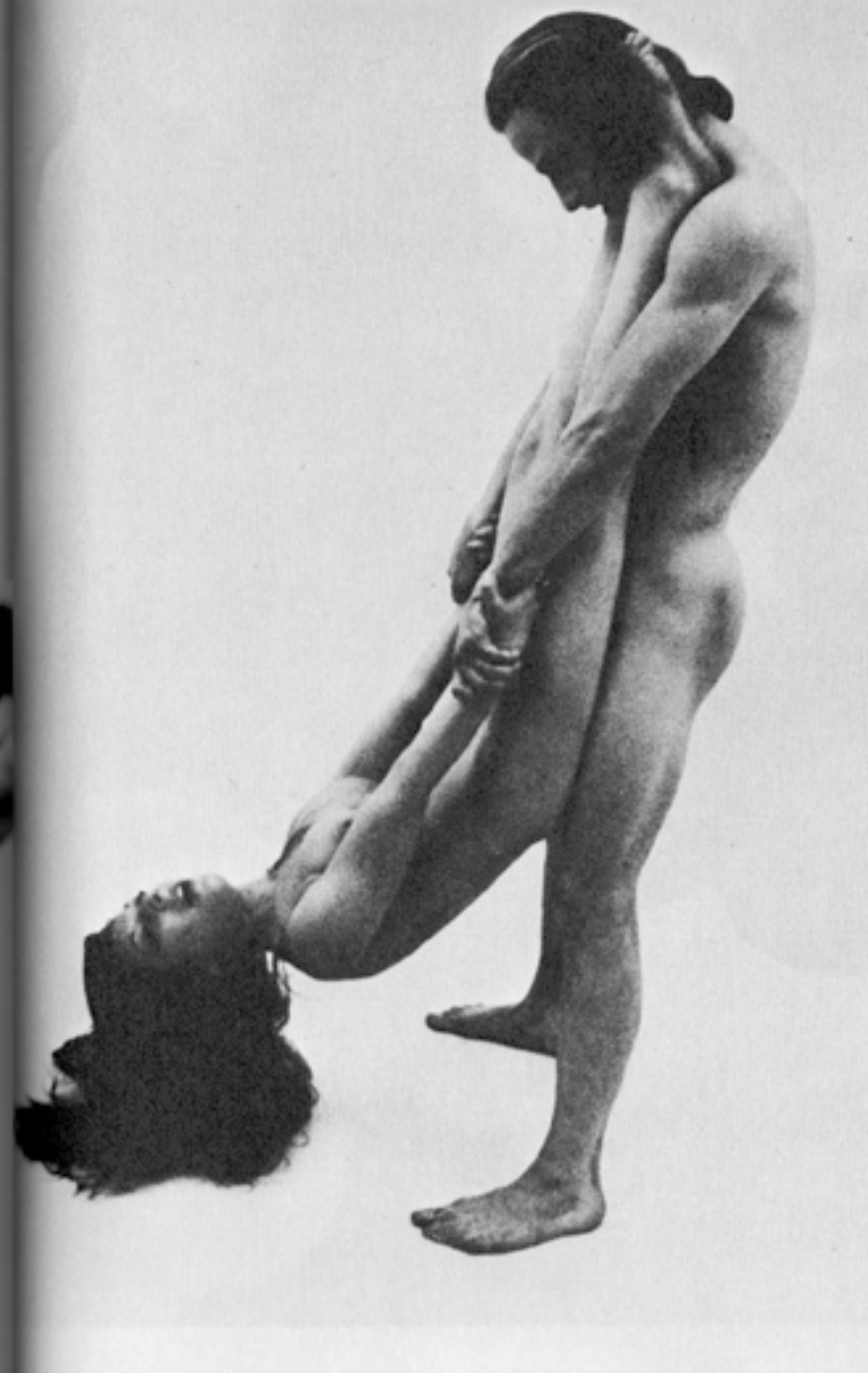
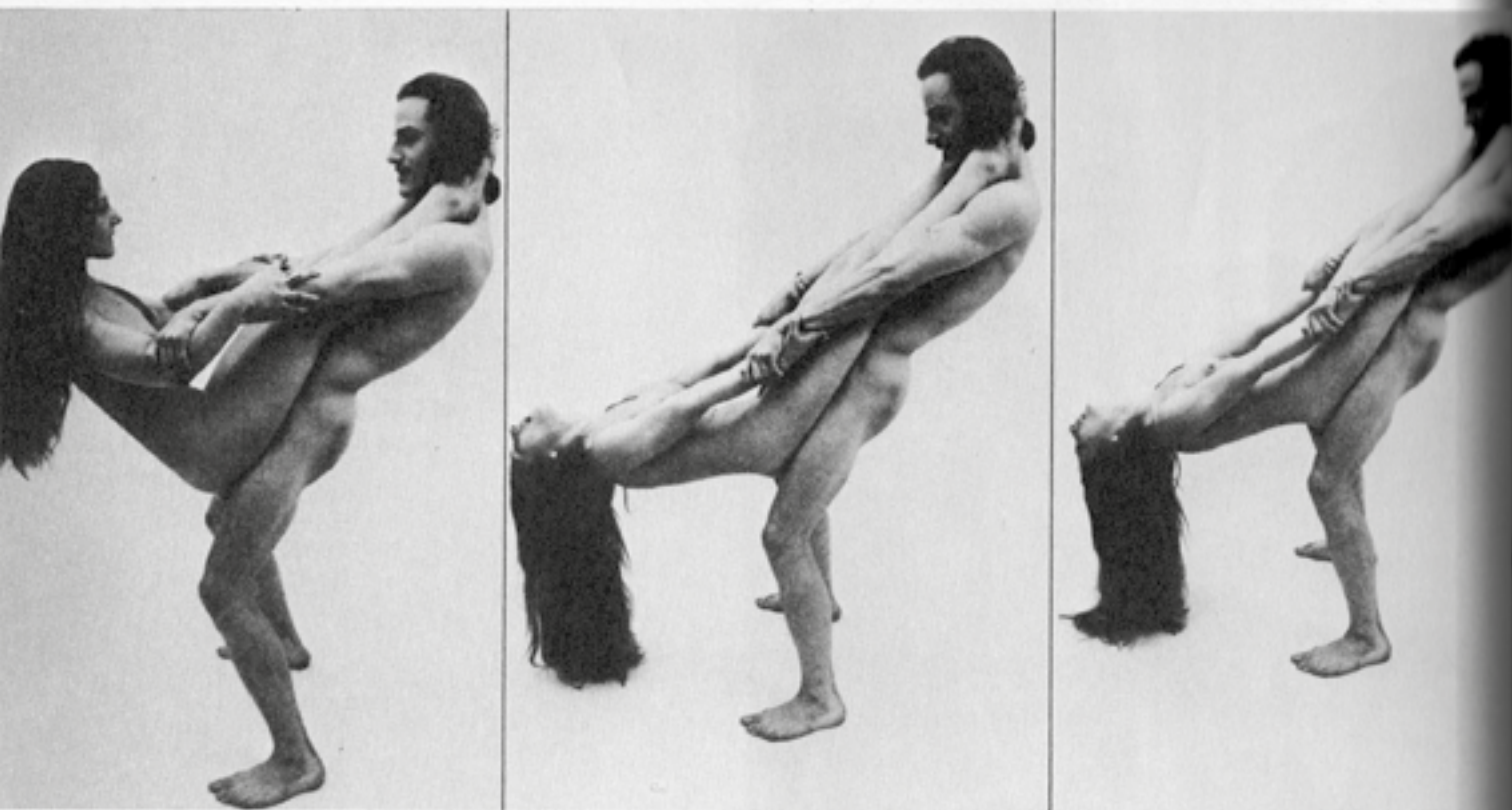
Adoratrices et adorateurs, mes chers petits lapins,

Face au fervent accueil de mes leçons (que de gentils billets reçus à mon attention !), les rédacteurs m'accordent désormais non plus 1 mais 2 doubles-pages. Merci chaudement.

Sur ce, passons aux choses sérieuses. L'hiver n'est pas un prétexte pour se laisser aller platement sous la couette... Vent debout, moussaillons !



Ici, Madame est debout et Monsieur s'assied tranquillement au sol. Madame presse alors ses fesses contre le visage de son partenaire de sorte que son clitoris soit à portée de la langue et de la bouche humide. Le précieux organe doit être lubrifié avec de la salive afin qu'il ne soit pas irrité, mais stimulé, par son toucher. Madame se tient donc au-dessus de Monsieur, en appuyant son bassin contre sa bouche pour qu'il puisse lécher et sucer librement le clitoris tout en stimulant les zones vaginales et anales avec ses mains.



Là, Monsieur est bien tendu, les pieds solidement plantés au sol. Madame se tient d'abord face à lui, s'accrochant à ses épaules. Graduellement, elle lève les jambes pour les poser sur les épaules de son partenaire afin que son pénis puisse la pénétrer, tout en s'agrippant à ses bras. Maintenant, Monsieur peut la tirer vers le haut ou la laisser s'étendre vers le bas, glissant dans et hors d'elle.



Allez Jess, lâche ton joystick,
je t'ai abonnée à Aventures
magazine !

Aventures MAGAZINE

Quittez la partie et précipitez-vous sur www.aventuresmagazine.fr



STUDIO AVENTURES

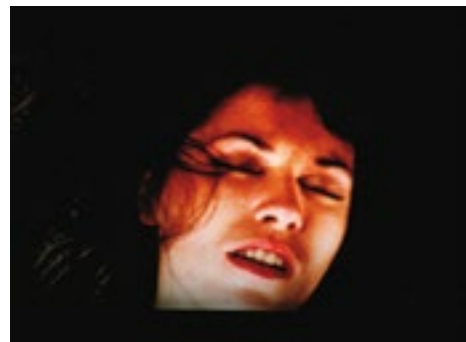
GRÉGOIRE CHENEAU

Faces

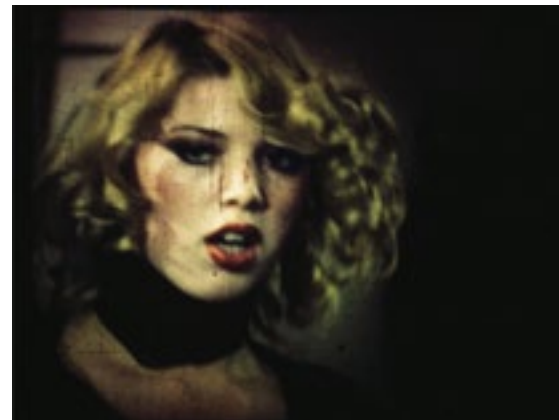


Photographe discret, né en 1966, Grégoire Cheneau réalise des séries, publiées pour la plupart dans de beaux livres, souvent autoédités. Les photographies de *Faces* ont été prises dans les salles obscures des derniers cinémas pornos parisiens, à la fin des années 1990.
Œuvres : #16 #21 #5 #15 #23 / #22 / #1 #6 #12 #17 #20
Outils : Leica M4 et films 800 Asa.

www.gregoirecheneau.fr









Playgirl's Man for September

PAOLO GIARDI

Travaux manuels

Paolo naît à Florence (Italie) en 1964 et gravite aujourd'hui entre sa ville natale et Londres. Son art est une somme de recherches formelles où photographie et collage ont valeur d'outils, donnant corps à des questions de genre et de désir, en référence notamment aux Arts & Crafts.
Œuvres : Série *Opus Playgirlum* (2015) > *Opus XV Morris & Co. Chrysanthemum Toile - Playgirl's Man for September* / *Opus VI Morris & Co. Pimpernel - Playgirl's Man for March* / *Opus XI Morris & Co. Willow - Playgirl's Man for August* / *Opus XIII Morris & Co. Acanthus - Playgirl's Man for October*
Outils : magazines *Playgirl* et scalpel.

www.paologiard.com





EXTRAIT

L'Aventurier aux beaux yeux, Suzanne Demars, Arthème Fayard, 1936.

« – C'est la distillerie, dit-elle. On travaille cette nuit. Écoutez... Elle regardait autour d'elle avec inquiétude.

– Venez, répéta Maïthé. Dans un hangar, nous pourrons parler... Il la suivit docilement sans comprendre. Cette main qui tenait la sienne, c'était comme un fer rouge appliqué sur sa peau et il avait envie de la serrer, de la broyer comme pour étouffer une braise ardente. Elle le lâcha quand ils eurent pénétré dans un hangar immense où se trouvait une réserve d'essence, des pièces de bois de construction, des alambics hors d'usage, tout un formidable bric-à-brac industriel :

– C'est bien ce que je pensais ! dit-elle avec un petit rire. Absent, le veilleur de nuit ! Si père savait cela !

Elle s'assit sur un billot qui se trouvait par terre :

– Ouf ! Je n'ai plus qu'à rentrer, maintenant. Seulement, je tenais à vous dire... C'est un drôle de hasard qui nous a fait nous rencontrer ce soir. On ne sait jamais, cela peut se reproduire... Il ne faut pas, entendez-vous, que vous disiez jamais où vous m'avez rencontrée... Mon père ignore où je suis allée, ce soir. Il serait mécontent. Alors, hein ? C'est promis ? Vous ne me connaissez pas, vous ne m'avez jamais vue...

Elle rencontra soudain le regard des yeux de Jacques, fixe, un peu fou, recula :

– Eh bien ? Quoi ? Vous ne comprenez pas ?

– Alors, dit-il avec effort, Je ne vous reverrai pas ? Jamais ?

– Me revoir ? Pourquoi faire ?

Elle haussa légèrement les épaules :

– Ah ! Oui, vous avez dépensé votre argent pour moi. Vous voulez une récompense ? Tenez...

Elle faisait glisser de son bras un bracelet d'or, un mince cercle que fermait un petit rubis :

– Tenez, vous le vendrez...

Il eut un mouvement de rage, et comme elle lui mettait le bijou dans la main, il le jeta par terre, l'écrasa d'un coup de soulier :

– Je ne veux pas que vous me parliez comme ça... Je me moque de votre bracelet... L'argent, ce soir, ça m'est égal... Ce que je veux... Ce que je veux...

Il marchait sur elle. Elle poussa un petit cri :

– Qu'est-ce qui vous prend ? Vous êtes fou ?

– Non... Depuis le temps que vous me regardez avec vos yeux... Vos yeux verts... Oui, je suis fou, c'est vrai... Je veux... Je veux... un baiser... Après je partirai, vous ne me reverrez plus...

– Allez-vous en ! Je ne veux pas...

– Ça m'est bien égal que tu ne veuilles pas, gronda-t-il. Moi, je veux, ça suffit.

Elle fit un mouvement pour s'enfuir. Le manteau d'hermine qu'elle ne serrait plus contre elle glissa, tomba.

Elle apparut dans une robe du soir vert pâle. Suivant la mode du moment, l'étoffe qui la moulait étroitement montait devant presque jusqu'à la naissance du cou pour lui dénuder entièrement le dos. Devant ce corps mince, à peine formé, aux petits seins à la ligne souple, pliante, Jacques eut un éblouissement. Il se rua sur elle.

Il ne songeait à ce moment-là qu'à prendre ce baiser qu'il souhaitait depuis la première minute où il l'avait vue. Mais quand il la tint serrée contre lui, le contact de la chair l'affola...

Elle avait compris. Sans un cri, elle se défendit, se tordant dans les bras robustes du garçon. Elle était vaincue d'avance et elle le savait. C'était une lutte affreuse à coups d'ongle. Elle le griffait, essayait de le mordre...



Soudain, il la lâcha, ne comprenant pas ce qui arrivait... Un bizarre reflet rouge les enveloppait. Cela venait du fond du hangar. Il se retourna, tandis qu'elle criait avec épouvante :

– Le feu !

Tout près des bidons d'essence amoncelés, une flamme montait, drue, rouge, terrible...

Le feu... Il devait couvrir là depuis des heures, allumé peut-être par la négligence d'un fumeur. Et voilà qu'il éclatait. Quelques minutes encore, qui sait ? Quelques secondes et l'essence s'enflammerait. L'explosion mettrait le feu au hangar, aux bâtiments d'à côté qui devaient contenir de l'alcool.

– J'ai peur... J'ai peur...

Maïthé ne songeait plus à ce qui venait de se passer. Elle se cramponnait à lui. Il la souleva, la prit dans ses bras, regarda autour de lui. Il s'agissait de gagner la porte à l'autre bout, tout près du foyer de l'incendie. Lui aussi, il oubliait sa folie, son désir, le crime qu'il avait failli commettre. Il fallait sauver cette petite, se sauver lui-même.

Il courut vers l'ouverture. Au moment où il y arrivait, un serpent de feu roula autour de lui, ses vêtements s'enflammèrent. Tenant Maïthé d'une main, il arracha sa veste, se jeta en avant. Il s'enfuit droit devant lui dans une course insensée. Il était temps. Une explosion retentit derrière lui et, tandis qu'un brasier formidable éclairait la nuit, il eut conscience qu'on criait, qu'on accourait. »

LA CHAIR QUI FLAMBE

Il fut un célèbre illustrateur des romans populaires à 65 centimes d'Arthème Fayard, qui immortalisa Rocambole, Carot Coupe-Tête, Naz-en-l'air et le chevalier de Pardaillan. De mai 1905, date de sa création avec *Chaste et flétrie*, jusqu'à 1936, Gioacchino Starace (1859–1950) dessina un nombre important de couvertures pour la collection « Le Livre populaire », dont celles des *Fantômas*, qui émerveillaient les surréalistes. *L'Aventurier aux beaux yeux* est sans doute l'une de ses dernières. Non signée, on reconnaît bien le style et le goût. Il mettait sa technique classique au service des outrances mélodramatiques, choisissant une scène violente, captant l'effarement des regards, la tension des corps, dans une composition qui privilégiait le mouvement. Autant de qualités concentrées dans cette superbe gouache originale (les nuances seront affadies par l'impression). L'illustrateur n'a pas eu à lire tout le roman, 250 pages aux caractères tassés sur du papier bon marché et jauni. Il s'est arrêté aux pages 30-32. Jacques, l'aventurier en titre, est un jeune et robuste soutier de paquebot, « d'une laideur vulgaire et triste », une cicatrice lui barrant verticalement le front. Condamné aux filles faciles des ports, il ne rêve que des « femmes des premières », « celles qui sont au-dessus de nous », dit-il d'une voix rauque à son ami d'infortune. L'auteur, Suzanne Demars¹ le gratifie en revanche d'yeux magnifiques, « des yeux où dormait une ardeur cachée. Des yeux qu'on imaginait durs et impérieux dans l'action mais qui pourraient receler une passion violente et entraîante. » Elle lui fait découvrir, dans la fournaise de la soute, en remuant le charbon, un diamant brillant dans une gangue de terre, qui lui permet de débarquer et mener grande vie jusqu'au moment où il arrache une jeune fille de vingt ans d'une fête qui dégénérait en orgie.

Suit notre extrait. La riche demoiselle et le gars du peuple, la coquette sophistiquée et la force primitive, la belle et la bête. Air connu. La mode n'est pas encore aux harlequinades avec mariage à la clef. En 1936, la tragédie règne en maîtresse, Jacques est un damné. Il a beau recourir à des ficelles du roman-feuilleton, changer de visage et de nom, comme Chéri-Bibi, il ne connaîtra jamais le bonheur. La brute passionnelle peut sangloter, de Paris



à l'Atlas africain, les yeux verts des femmes sont sa malédiction. *Fatalitas* !

Ce type de roman sentimental porte les germes du roman érotique. Il n'est question que de passions, surtout inassouviées, une lave en fusion qui menace à chaque page. Starace le sait, à force d'avoir illustré *De l'amour à la honte*, *Les Vendeurs de larmes* ou *Venin de haine*. La séquence qu'il a choisie embrase la couverture des flammes d'une insatiable passion, comme la métaphore des désirs violents du personnage masculin. Dès les premières pages, la température étouffe. Ce sont les vapeurs d'alcool d'un bouge de Singapour qui allument son regard, le charbon des machines infernales, « dans cette chaleur qui [lui] cuit le sang ». L'auteur fait sourdre un érotisme moite, évoque « un escalier toujours

MES OBSESSIONS



Christophe Bier

brûlant » qui mène aux entrailles du paquebot, les hommes en sueur, torse nu, « l'air chaud [qui] leur sèche les poumons ». La chaleur ne quittera jamais Jacques. Il fuit la salle viciée des machines pour la fournaise d'amours impossibles, se brûlant, obsédé obstiné, aux caprices des femmes aux yeux verts. Comme les grands modèles du roman-feuilleton sacrificiel, Jacques est un masochiste, perdu dans « la tragédie du désir » (titre du chapitre XII). Après-guerre, les embrasements excessifs du mélo se feront moins métaphoriques. À la suite de *J'irai cracher sur vos tombes* et de la « Série noire », de petites collections de poche, entre drames de mœurs et polars crasseux, accrochent le lecteur avec d'audacieuses femmes fatales et des titres incandescents : *D'amour, de sang et de feu*, *Amours brûlantes*, *La Chair en feu*, *Caresses de feu*, *L'Enfer au ventre*, *La Chair qui flambe*, *Escalaes brûlantes* ou encore *Le plaisir est plus chaud dans l'ombre*.

C. BIER

¹ Elle signa aussi *Deux cœurs brûlés*, mais fut avant tout une comédienne de théâtre, donnant la réplique en 1925 à Robert Le Vigan et jouant sous les directions de Gaston Baty, André Barsacq et Charles Dullin.



Le dessinateur italien Nik Guerra, associé alors à Celestino Pes au scénario, a créé la brune Magenta en 2002, dangereuse *bad girl* à la gâchette facile, adepte des *black stockings* (bas de soie noire) à couture et formant avec la blonde Lucrèce un furieux duo de détectives dépravées. Elles n'ont pas chômé depuis cette date, accumulant les albums tordus, d'une gaillarde obscénité. Lèvres outrageuses, paupières lourdement fardées, Magenta renoue avec les héroïnes cruelles des *fumetti*, mêlant le sexe et la violence, avec un humour féroce. Après Dynamite et Delcourt, Graph Zeppelin prend la relève avec ce magnifique album cartonné, *Magenta noir fatal*, qui plonge les héroïnes dans le Londres puritain de 1961 et l'édition SM clandestine. Un ministre s'en prend à la presse érotique, tandis que des top-modèles de la Bizarre Bazaar Company, dirigée par Mme Klaw, sont kidnappées par un collectionneur obsédé par les bas nylon. L'ambiance rétro est assurée : Soho et ses échoppes de photos érotiques comme dans *Le Voyeur* de Michael Powell, allusion appuyée à la Nutrix, boîte américaine dirigée par Irving et Paula Klaw et qui vendait les dessins de Stanton et les images de Bettie Page bondagée. La parodie de film noir prend les chemins d'un serial d'épouvante

MAGENTA, FATALE DÉTECTIVE



avec des souterrains, la salle des corps pétrifiés du collectionneur zaroffien, le diabolique sérum inventé par des jumelles biologistes, forcément allemandes, et un tigre du Bengale affamé, dans une jungle reconstituée en chambre. Avec un découpage dynamique, Guerra mène le récit à l'allure d'une série B et soigne les situations érotiques. Gainée de soie, cuissardée et corsetée, Magenta pose comme une dominatrix, tend ses pieds comme un modèle d'Elmer Batters et se bat à coups de talons aiguilles et de *guns*. Lucrèce, bâillonnée et attachée, joue les *damsels in distress*. Le dessinateur reste fidèle au noir et blanc, qui magnifie la lingerie et les cuirs. Contrairement à des albums précédents, Guerra ne s'autorise aucune séquence hard, les hommes affolés ne giclent plus sur les pieds de Magenta, comme si le conservatisme anglais qu'elle ridiculise l'avait contrainte à plus de retenue. Par compensation, le fétichisme déborde à toutes les cases, dans un hommage réussi aux grands maîtres, Eric Stanton, Gene Bilbrew et John Willie. En bonus, douze pages de crayonnés.

Magenta noir fatal, Nik Guerra, Graph Zeppelin, 2017.

BAS
INSTINCTS
Chroniques
C.Bier

L'IMMEUBLE EN FOLIE

. G (point G) est une nouvelle collection de La Musardine, consistant en la publication de romans érotiques écrits par des femmes. Parti pris dans l'air du temps. Bien malin qui pourra m'expliquer le mystère d'une écriture prétendument féminine. La folie actuelle à vouloir tout genrer, brandir la féminité en étendard ! Dire *une auteure*, c'est passer le sexe de l'auteur avant son talent de romancière (piège déjoué par le neutre "auteur"). Anne Vassivière est un auteur talentueux. Son premier roman, *Parties communes*, est une drôle et excitante radioscopie d'un immeuble haussmannien dont la façade est en ravalement et qui se prépare à la nouvelle fête des voisins. Chassés-croisés des désirs, rencontres, frustrations, fantasmes, mensonges, secrets, désespoirs et illusions pour autant de personnages variés, de la très catholique proprio bientôt transformée par la violence du plaisir à l'ancien pompier bellâtre mais tourmenté, en passant par les pratiques audacieuses du docteur Dupuis, gynéco, celle qui saute sur tous les chibres, le fétichiste des chaussures, l'étudiant amoureux d'une MILF, le bisexuel cynique. La force littéraire du roman – qui contribue aussi à sa richesse érotique – est dans sa construction, une succession des points de vue narratifs de chaque personnage, y compris les plus secondaires, comme les livreurs convoqués par l'ogresse du sexe, ou les ouvriers polonais sur les échafaudages, dans de



courts segments en polonais non traduits. Autant de voix intérieures qui nécessitent des styles d'écriture et des mots différents. Le principe sert la satire. Il suffit à l'auteur de juxtaposer les impressions de deux personnages pour saisir l'autosatisfaction béate d'un époux et la frustration de sa femme. Lui : « Ma Caro, c'est une Ferrari, elle part au quart de tour, on ne peut pas tricher sur la marchandise avec elle. "Tu as assez joui, mon poussin ?" ». Elle : « Allez, c'est parti pour refaire le tour de son minable catalogue de positions... » ; ou plus féroce encore, pendant qu'il s'active, fier de lui : « Tiens, une nouvelle fissure au plafond. » Le livreur 1, allumé par la cliente : « Ce genre de nana trop sûre d'elle, c'est d'la petite friture et j'ai un appétit de piranha. Envie de baiser tout ce qui se présente à portée de couilles aujourd'hui. [...] Elle croit prendre l'initiative ; c'est bien, ma grande. Elle suce pas mal, la salope. En tout cas, elle a pas une bouche à avoir des mômes. » Anne Vassivière aime ses personnages, les suit dans leurs égarements intimes, les rend pathétiques et émouvants. Elle a de nombreuses trouvailles, invente des verbes très suggestifs ou les transitivise, un procédé dont elle abuse un peu mais qui rompt avec la platitude « réaliste » de nombre de romances dites érotiques : « sa bite chaude emmâte », « il brandit son manche, m'exclame, m'insiste », « il me moule et me houle », « mon plaisir se subtile »... J'aime aussi son « il fait feu de tout moi ». Anne Vassivière, une femme certes mais surtout un auteur à suivre, d'une obscénité joueuse.

Parties communes, Anne Vassivière, La Musardine, coll. . G, 2017.



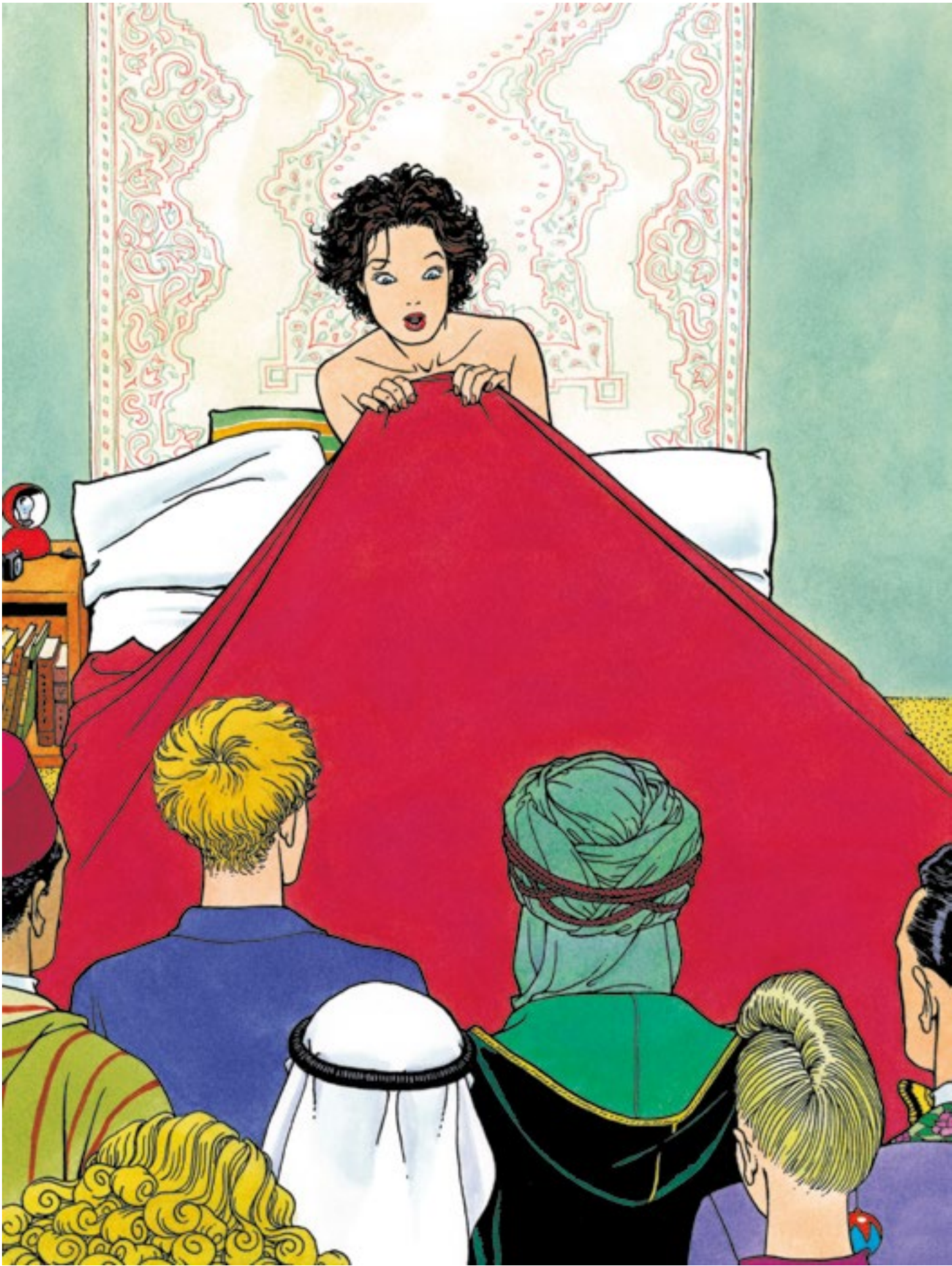
BATWOMAN MEXICAINE

« Fou ? Peut-être... Mais la ligne qui sépare la folie du génie est très mince », assène le docteur Williams, la face à moitié vitriolée. Il y croit dur comme fer à son idée d'hommes amphibies invincibles qui lui permettront, évidemment, de conquérir le monde. Pour les créer, il kidnappe des catcheurs, seuls spécimens humains valables en raison de leur force, leur prélève la glande pinéale et l'injecte à des poissons. C'est effectivement imparable. Pour déjouer ses rêves de domination, débarque la *mujer murciélagos* : une lutteuse qui combat le crime, dans un seyant costume de femme chauve-souris, bikini, cape et masque de satin bleu. Elle roule en décapotable, poitrine au vent, sur les routes d'Acapulco, coursée par les hommes de main du docteur et risque de devenir la première femme-poisson du démiurge.



L'assistant dévoué du savant se prénomme Igor - comme il se doit - et l'ichtyanthrope a des faux airs de créature du lac noir en *rubber suit* purpurine (puisque le poisson de l'aquarium dopé à la glande pinéale de catcheur était un poisson rouge). Typique du cinéma populaire mexicain des sixties, ce film naïf comblera tous les viragophiles. Ils saliveront sur les cuisses musclées de la *mujer* masquée (Maura Monti), ses prises de catch, sa sueur et... ses interminables faux cils.

Batwoman (*La Mujer Murciélagos*, 1967), de René Cardona, DVD Bach Films, VOSTF.



HÉROÏNES

Little Ego

"Héroïnes" est une rubrique régulière du magazine qui explore les figures érotiques en BD. Soit 4 pages alliant chronique et court extrait qui donneront aux plus curieux des sillons de lecture à creuser.

Pour la petite histoire, *Little Ego* vint à l'esprit de Vittorio Giardino en 1981 sur l'*Autos-trada del Sole* (autoroute reliant Milan à Naples). Son envie est alors de « dessiner des histoires de femmes, pour le pur plaisir de la ligne [...] de travailler sur l'imagination, montrer peu, suggérer beaucoup¹ ». Au fil de ses pensées, il invente une jeune femme aux nuits agitées de songeries fantasmatiques, faisant référence au *Little Nemo* de Winsor McCay². Publié dans l'hebdomadaire *New York Herald*, entre 1905 et 1914, les rêves du jeune Nemo se déploient dans des planches aux cases mouvantes, variant au gré des péripéties. De la même manière, *Little Ego* évolue dans des découpages graphiques fouillés, en lien direct avec la trame narrative des récits, et ce de la titraille à la case finale.

Durant la nuit, Ego va de surprise en surprise, prenant plaisir en toute chose et avec toutes et tous. On lui livre un bouquet et ce sont les arums qui l'assaillent, les pistils s'immisçant sous sa robe de chambre et lui pouléchant le corps ; prélassée dans son bain, c'est un crocodile qui émerge et l'entreprend ; et lorsqu'elle se rend chez sa coiffeuse, aux petits soins, on ne lésine pas sur la mousse... Chaque historiette, allant de 2 à 5 pages, se ponctue par un réveil drap sens dessus dessous où Ego se promet de rapporter ses turpitudes à son psychanalyste...

En écho, certains se rappelleront peut-être d'un fameux épisode de la mythologie grecque qui raconte que toutes les nuits, Éros, dieu et amant mystérieux, rend visite à son épouse Psyché, puis la quitte avant l'aurore, afin de garder secrète son identité. De cette union naît Volupté...



Vittorio Giardino est un dessinateur autodidacte qui se consacre à la bande dessinée à l'âge de 31 ans, après avoir travaillé plusieurs années en tant qu'ingénieur. C'est dans *Glamour International Magazine* qu'il fait ses premiers pas en territoires érotiques. Ce trimestriel porté par Antonio Vianovi, paru entre 1983 et 1993, réunit les meilleurs auteurs européens de l'époque³. Le premier épisode de *Little Ego* sort dans le premier numéro en mai 1983. L'héroïne s'invite ensuite dans les pages de *Comic Art* (1985-1989), du suédois *Epix* (1986-1990) et des américains *Heavy Metal* (1993-1994) et *Penthouse* (1998-2000). En France, le magazine *Circus*⁴ publie quelques épisodes entre 1985 et 1989.

Les 46 planches de *Little Ego* ont fait l'objet de 3 éditions chez Glénat : la première édition en avril 1989 dans la collection Caractère, suivie d'une réédition en mai 1994, hors collection. La plus récente est sortie en mai 2011 sous le label Drugstore et comprend un cahier d'illustrations de 12 pages. Pour les plus curieux encore, Gilles Ratier a réalisé un long dossier sur l'œuvre de Vittorio Giardino à lire sur le site de BDZoom⁵. La galerie d'images liée est copieuse et compte notamment une autre excursion érotique de l'auteur : *Fenêtres de nuit* (*La Finestra di Notte*)⁶ où un artiste se fait voyeur – mais pour mieux saisir et retranscrire l- observant l'intime déshabillage de sa brune voisine...



- NOTES
- 1 Préface à l'édition de 2011.
 - 2 Réédité en français chez Delcourt et Taschen.
 - 3 Petite liste en vrac et non exhaustive : Guido Crepax, Leone Frollo, Tonino Liberatore, Milo Manara, Moebius, Hugo Pratt ou encore Paolo Eleuteri Serpieri.
 - 4 Magazine de bande dessinée, publié par Glénat (130 numéros entre 1975 et 1989).
 - 5 Lien : <http://bdzoom.com/33646/patrimoine/vittorio-giardino>
 - 6 Projet réédité en couleur et en portfolio par la librairie Raspoutine, Lausanne, 1998.



Vivement le N°3, on nous a
promis des bondieuseries...

Seigneur...
L'attente est insupportable !

Aventures
MAGAZINE

La messe est dite ! Rendez-vous sur www.aventuresmagazine.fr

EFFEUILLAGE



Le shooting d'Alan Jones





JEU DES DIALOGUES



À CHAMONIX, C'EST LA BELLE VIE.

Retrouvez à quels personnages correspondent ces répliques bien senties :

- ☐ "Je vais leur faire une belle bombe, ça va les éclater !"
- ☐ "Même avec ces lunettes, je ne suis pas sûr d'au- si loin, mais je crois que ça n'ira pas plus loin..."
- ☐ "Chéri, remballe ta canne de billard, on se tire... J'ai froid aux miches !"
- ☐ "Hahaha ! Arrête de boire Patrick, t'es con !"
- ☐ "Waou le pull...! À 100 mètres, on ne voit que ça."
- ☐ "Va pour le Luxor, Igor ! C'est vrai que d'ici, ça a l'air plus bath que les sorties rando proposées par l'hôtel du Bourg."
- ☐ "T'as raison, mon Jean-Loup. Ces lunettes longue portée, c'est du chiqué..."
- ☐ "Suis mon regard darling et dis-moi... Là-bas, c'est pas la Lolobrigida ?"
- ☐ "Hé les copains, l'année prochaine, vous écono- misez sur les lunettes et on réserve directement au Luxor ?"
- ☐ "N'ayons l'air de rien...Profil pas dégueu, ok, mais c'est pas non plus un playboy."
- ☐ "Je te suis, Blondie, on va réchauffer tout ça dans la chambrée. J'ai préparé une belle flambée."

À vous d'imaginer d'autres dialogues et pensées décalées, poétiques ou coquines !

☐

☐

☐

☐

☐

☐

☐

☐

☐

☐

☐

PETITES ANNONCES

CHERCHE-TROUVE

DOOM Ancien patron de maison d'édition chauve, yeux bleus et cinéphile, recherche filles et garçons pour projet doom burlesque.

CANARD Vends vibromasseur Coin-coin, état d'usage, accus fournis, à enlever sur place.

BERLIN Je ne connais pas Berlin mais j'aimerais bien. Tu y vis ou y vas souvent ? Raconte-moi, envoie-moi des photos.
(NDLC : *T'as pas froid aux yeux, lapin...?*)

LAFESSE J'aimerais entrer en contact avec Jean-Yves Lambert pour réaliser vieux fantasme. Si tu le connais, dis-lui que quelqu'un quelque part l'attend, rêvant de son petit micro dressé.

COMPLÈTE Recherche collection complète, années 70-90 de *Penthouse* (adrezsez vos coordonnées à la rédaction qui fera suivre).

GAGNÉ Hey petite pépée, tu m'as bien cherchée l'autre jour au Vinophone (LR)... Cheveux bruns et longs, lèvres brûlantes et regards enflammés. Si tu me retrouves par ce biais, tu as gagné et je te laisse m'attraper. (Je m'appelle Diva.)

ACTION OU PASSION ?

ORIENTATION Hétérosexuelle âgée cherche à changer d'orientation sexuelle. Envoyer CV et lettre de motivation.
(NDLC : *Chère annonceuse, nous avons perdu votre contact. Merci d'envoyer votre courriel à la rédaction afin que nous puissions vous transmettre les réponses.*)

RÉCLAME Ma boîte mail ne voit passer que des publicités... Si tu n'as rien à me vendre, écris-moi.

VOGUER Tu préfères l'amour en mer ? Embarque avec moi pour une traversée de l'Atlantique d'une vingtaine de jours aller (pas de retour prévu).

INTÉRIEUR Cherche homme vigoureux pour déménager mon intérieur. Yolande C. (femme au foyer)

N/B Échange nuit blanche contre lunettes noires.

AMOURETTE Jeune homme solitaire (mais pas délétère !) vivant à Lyon, cherche partenaire particulier pour amourette (ou mieux) et sorties culturelles (théâtre, opéra, cinéma). Demandez Pépère.

MESSAGES PERSONNELS

BACK Fini le temps des turpitudes, Chloé. Me voilà rentrée au Puy-en-Velay. Je n'ai plus ton numéro et Google / Facebook sont muets... Appelle-moi s'il te plaît.



MANQUE Mon nez sous tes aisselles et ma langue dans les plis de ton aine. Ta sueur me manque. Sorcière.

CROÛTE Nico, maintenant que tu vis dans 100 m², tu pourrais passer à la maison récupérer ta croûte. Merci.

PARTIE Lili, c'est pas parce que tu es partie qu'il ne faut plus se revoir... Allez, viens boire un canon, un soir !

LE COIN DES EXPERTS

MASCULINS Vends collection de magazines érotiques gays rares et vintage (*Colt Men / Masculin International / All Man / Honcho...*). Très bon état de conservation. Lot de 25, prix 150€. Pas sérieux s'abstenir.

COMPTOIR Poste de vendeuse-danseuse à pourvoir au Comptoir de Bathilde à Pézenas. Libre de suite.

ARTISAN Ébéniste perfectionniste (et un peu pressé) recherche métallier hors-pair pour production de mobilier sexy et travail soigné.

CERCLE Cherche à élargir le cercle de mes amis. Bichon, coiffeur pour hommes.

MOTOR MEN Gérant de bars-restaurants et fan de grosses cylindrées et de cuir, je cherche cuistot pour mon Motor Men Bar à Vitry. Pour les midis, du lundi au vendredi. Se présenter au resto.

PARIS BOOM BOOM BOOM

Nouvelle feuille d'annonces gratuites distribuée sauvagement dans les lieux culturels parisiens. Les Pensées Minute et Aventures magazine se rapprochent et frappent encore plus fort !

CASTING Recherche toute personne susceptible de s'être échappée d'un scénario de Fellini, ou née trop tard pour avoir eu l'occasion d'y figurer. Plantureuse, atypique, maigrichonne, excessive, excentrique, neutre, putain, gigolo, décadent ou fumeur. H ou F. Projet photographique sérieux.

TOAST Vous êtes sur le point de jeter un grille-pain, un appareil à toaster ou un appareil à gaufres ? Je vous en débarrasse ! Je me déplace pour vous éviter tout dérangement. En remerciement je peux vous envoyer une photo de moi au petit-déjeuner me servant de votre électroménager, je vous promets d'en faire bon usage !

SÉVÈRE Perdu sac type totebag contenant combinaison latex noir col officier, manches longues et pieds intégrés dans le bus 21 (St-Lazare-Porte de Gentilly) entre 15h12 et 19h37, ce jeudi 19 octobre. Sévère récompense à qui me le rapportera.

MOYEN Chaque matin dans la ligne 4, quai Etienne Marcel, direction Porte de Clignancourt, dernier wagon avant la fin. Tu es : brune, absorbée, manteau vert, fatiguée de la veille. Je suis : moyen. Je veux : t'offrir un coca avant l'heure de pointe au distributeur du quai. Je t'attendrai : tous les 1^{ers} mardis du mois à 8h30 devant la machine.

Comment ça : "Y'en a plus !" ?

POUR NE MANQUER AUCUN NUMÉRO D'AVENTURES, ABONNEZ-VOUS !

Mini Abo France
(métropolitaine et DOM-TOM)
6 mois soit 3 numéros

30 €
TTC

Abonnement France
(métropolitaine et DOM-TOM)
1 an soit 6 numéros

60 €
TTC

**Abonnement
Autres pays**
1 an soit 6 numéros

90 €
TTC

Bulletin à nous retourner par courrier, accompagné de votre règlement par chèque à l'ordre de *Aventures magazine*, à cette adresse :
Boîte postale 71336, 69609 VILLEURBANNE cedex.

Prénom : _____
Nom : _____
Adresse : _____
Code postal et ville : _____
Pays : _____
E-mail : _____
Téléphone : _____

**Vous pouvez également vous abonner
sur notre site :**

www.aventuresmagazine.fr

**Et pour toute question,
n'hésitez pas à nous écrire à :
redaction@aventuresmagazine.fr**

ENVOYEZ VOS ANNONCES & RÉPONDEZ AUX ANNONCES

petitesannonces@aventuresmagazine.fr



La rédaction
Direction de la publication : Joan Riviera
Direction artistique, design graphique : Vic Lenoir

Journalistes et photographes
Christophe Bier, Nicolas Millié, Maxime Ñoño, Alan Jones

Artistes
Olivier Bruneau, Grégoire Cheneau, Paolo Giardi,
Vittorio Giardino, Myriam Mechita, Morgan Navarro,
Thomas Schostok [THS], Clément Soulmagnon

Adresse et contact
Aventures magazine, BP 71336, 69609 Villeurbanne cedex
redaction@aventuresmagazine.fr

Prochain numéro à paraître : vendredi 16 mars 2018.

Diffusion-Distribution Librairies :
Les Belles Lettres, 25 rue du Général Leclerc,
94270 Le Kremlin-Bicêtre - Téléphone : 01 45 15 19 70.

Impression :
DEUX-PONTS - Manufacture d'Histoires
5 Rue des Condamines, 38320 Bresson
Dépôt légal à parution
Prix de vente au numéro : 10 euros TTC
N° ISSN : 2557-2318

MERCI BEAUCOUP
À tous les artistes et auteurs qui ont participé à ce numéro,
à Manu (*aka* Darry Cool) pour la playlist, à Anna et son *Boom Boom Boom*, à Denis pour tout et aux éditions Le Tripode et
La Musardine.

Sources
Couverture : création originale de Vic Lenoir (et parmi les
matériaux graphiques : *Pointed Pistol* de Bob Mizer, 1957).
p. 27-28 : illustrations réalisées par Clément Soulmagnon
pour *Dirty Sexy Valley*.
p. 32 : publicité RelaxAcizor, « *Sexy exercice for the man* ».
p. 41-44 (poster recto verso) : images extraites de *Moving Lovers* de John Ray, éditions André Balland, Paris, 1970.
p. 48-51 : *Together, a new photographic approach to marital fulfillment*, by Danielle & Stuart, Zolton Distributors, 1971.
p. 66 : *L'Aventurier aux beaux yeux*, Suzanne Demars (Arthème Fayard, Paris,1936), illustration de couverture de Gioacchino (Gino) Starace.
p.70-73 : *Little Ego*, Vittorio Giardino, éditions Glénat, Grenoble, 2011.
p.78 : Publicité *Playboy*, « *What sort of man reads Playboy ?* ».

Toutes les œuvres appartiennent à leurs auteurs respectifs.
Si malgré tous nos efforts, vous constatez un manque ou une imprécision, merci de nous contacter.

N° EAN : 978-2-490025-01-5

N°2

TOUT FEU TOUT FLAMME

AVEC :

Christophe Bier

Olivier Bruneau

Grégoire Cheneau

Paolo Giardi

Vittorio Giardino

Myriam Mechita

Morgan Navarro

Clément Soulmagnon

[THS]

MAIS ENCORE :

un strip-tease exclusif

des leçons de choses

des chroniques livres et film

des petites annonces

et même un poster à détacher !

www.aventuresmagazine.fr

Janvier 2018

10 € (prix modique)

Aventures est un magazine érotique, vous voilà prévenus.



978-2-490025-01-5